

MAGAZINE

COMMUNAUTAIRE

Dessiner la ville de demain



ARMBOUTS-CAPPEL - BOURBOURG - BRAY-DUNES - CAPPELLE-LA-GRANDE - COUDEKERQUE-BRANCHE - CRAYWICK - DUNKERQUE - FORT-MARDYCK - GHYVELDE-LES MOÏRES - GRANDE-SYNTHÉ - GRAND-FORT-PHILIPPE - GRAVELINES - LEFFRINCKOUCKE - LOON-PLAGE - MARDYCK - SAINT-GEORGES-SUR-L'AA - SAINT-POL-SUR-MER - SPYCKER - TÉTEGHEM-COUDEKERQUE-VILLAGE - ZUYDCOOTE

Sommaire

COMPRENDRE

4 > 21

**BÂTIR L'AVENIR
DE L'AGGLOMÉRATION**

Dessiner la ville de demain

- Quand la ville se construit sur elle-même
- Bâtir le patrimoine de demain
- Comment l'architecture transforme le quotidien

AILLEURS

- Dérangeantes ou surprenantes, ces architectures aujourd'hui incontournables

L'ŒIL DE L'EXPERT

- Francis Rambert
« L'architecture a cette capacité à rassembler, accueillir, à créer un lieu »



S'INFORMER

22 > 29

L'ACTU

Vos idées pour changer la vie ensemble

- La jeunesse au cœur des contributions

30 > 33

**COUP D'ŒIL
DANS LE RÉTRO**

34 > 41

L'ACTU

- Réalisez des économies d'énergie avec Éco-Habitat
- Éco-Habitat, comment ça marche ?
- Les bons gestes pour préserver la ressource en eau
- Renforcer l'attractivité commerciale des centres-villes
- La rentrée des mardis de la copropriété
- Déjà 100 permis de végétaliser délivrés

42 > 43

SERVICE PUBLIC

- Culture pour tous

44 > 45

**MON TERRITOIRE
EN TRANSITION**

- La Cahute, vitrine de l'artisanat local



46 > 49

CARTE BLANCHE À...

- Thomas Ruyant, l'appel du large

50 > 51

INNOVATION

- Le Digital Lab d'Arcelor Mittal ancre l'industrie dans le XXII^e siècle

52 > 53

IDÉE

- Faut-il limiter la vitesse à 30km/h en ville ?



54 > 55

TRANSFORMATION URBAINE

- La CUD embellit votre cadre de vie au quotidien

56 > 61

CARNET ÉCO

- La crème de la pâtisserie à Dunkerque
- Du charbon aux conteneurs, 60 ans d'entrepreneuriat familial
- Un territoire engagé pour développer la filière hydrogène
- Les industriels mobilisés pour la décarbonation

SURPRENDRE

62 > 67

PORTFOLIO

« Les mille et une surprises de l'architecture »



PARTAGER

68 > 73

BALADE PATRIMONIALE

Cappelle-la-Grande fête ses 100 ans !



74 > 75

KALEIDOSCOPE

- Au PLUS, cultiver la curiosité, partager la connaissance

76 > 77

TUTO

- Comment réaliser des économies ?

78 > 79

C'EST À VOUS

80 > 81

S'ÉVADER

TRIBUNES POLITIQUES

82 > 83



Directeur de la publication : Patrice Vergriete / **Direction de la communication et du numérique :** Jean-Pierre Triquet / **Rédacteurs en chef :** Olivier Tartart, Annick Michaud / **Rédaction :** Stéphanie Abjean, Pascaline Duban, Agnès Godefroid / **Photos :** Pierre Volot, Jean-Louis Burnod, Pierre Bouras | TR Racing, Zefart, Mari79 - stock.adobe.com, Ville de Loon-Plage, Camille Le Floch, Studio Malleveay, blaq Architectures, Tank Architectes, Groupe MAES Architectes Urbanistes, DK Clean Up, Bastien Crequi, Harmonic + Masson & Associés et Redcat Architecture, Sockeel Architectures, Tanguy Caron, Daniel Lenglar, Nicolas Borel / **Conception graphique et mise en page :** Anne-Carole Bayly, Alexis Truant / **Illustrations :** Nicolas Demersseman / **Tirage :** 90 000 exemplaires / **Dépôt légal :** N°4 / SEPTEMBRE - OCTOBRE 2021 / **ISSN :** 2781-0844 / **Éditeur :** CUD, Pertuis de la Marine, BP 85530, 59 386 Dunkerque Cedex 1 - Tél. : 03 28 62 70 00 / **Imprimeur :** Mordacq / **Distribution :** 100 % Bons Plans





COM PREN DRE

Le visage de l'agglomération de demain

Réécrivant sans cesse nos villes, l'architecture prend en compte dans ses projets l'humain et la planète, l'histoire et l'avenir. Mêlé la tradition et l'audace. Dépasse largement la question esthétique. Parce que la beauté est dans ce que l'on fait des ouvrages des architectes : des endroits où on se ressource, où on peut changer la vie ensemble.

Dessiner la ville de demain

Milieu vivant, en perpétuelle évolution, l'agglomération dunkerquoise se bâtit avec son histoire et pour son avenir. L'architecture contribue à lui donner un nouveau visage, à la rendre plus dynamique, plus séduisante, plus performante.



Qui imaginerait encore Dunkerque se résumant à quelques constructions enserrées dans des remparts moyenâgeux ou Grande-Synthe à une vaste plaine maraîchère ? Le littoral dunkerquois aurait-il le même attrait si Bray-Dunes ne se réduisait qu'à un grand massif dunaire ? Que resterait-il de Loon-Plage si la ville n'avait pas dépassé, comme tant d'autres communes de l'agglomération, sa seule vocation agricole pour prendre le tournant de la modernité dans les années 70 ?

L'environnement urbain dans lequel nous vivons bouge, au gré de l'histoire, de ses épi-



sodes heureux ou malheureux. L'évolution, le renouvellement de l'agglomération dunkerquoise sont autant de signes de sa vitalité. Qu'il s'agisse de logements, d'équipements, d'espaces publics, leur construction fait évoluer ses formes, s'adapte aux usages, aux nécessités sociales, aux mouvements économiques et géographiques, et aujourd'hui fortement aux enjeux climatiques et environnementaux. Sans renier son histoire, son patrimoine, qui parfois trouvent une nouvelle vie, qui dans d'autres circonstances inspirent le futur.

Source d'attractivité

Au cœur de ce mouvement perpétuel, l'architecture écrit et réécrit la ville. Elle est « notre coquille, notre environnement de tous les jours », définit l'architecte Paul Chemetov. Elle est notre logement dans un quartier en plein renouvellement, comme au Courghain à Grande-Synthe. Elle occupe nos loisirs, comme à la BIB de Dunkerque. Elle est l'avenir de nos enfants, comme l'école du Banc-Vert à Dunkerque ou la Maison de l'Enfance et de la Famille à Loon-Plage. Elle nous aide à nous déplacer, comme la passerelle du Grand

Construire la ville du XXI^e siècle

Ces dernières années, nous avons engagé une action forte pour initier une profonde métamorphose de notre espace urbain, afin de projeter notre agglomération dans l'enjeu du XXI^e siècle que sera la ville durable. Ainsi, les aménagements réalisés ont transformé de nombreux espaces publics en les partageant mieux, tout en valorisant les nombreux paysages insolites que compte notre littoral, directement hérités de son histoire singulière, de son économie à dominante industrielle et portuaire ou de sa géographie littorale.

Cet embellissement de l'agglomération a eu pour effet de lui redonner une attractivité, et nous allons poursuivre ce virage durable, car l'amélioration de notre environnement quotidien participe aussi de la lutte contre le réchauffement climatique, l'affaire du siècle. Demain, ce seront toujours plus de rues rendues à toutes les mobilités, de valorisation de nos bords à canaux, d'agrandissement de parcs, de requalification de friches industrielles ou commerciales ou encore de développement de la nature en ville...

La même volonté préside à l'évolution de nos bâtiments publics. Nous voulons aménager des équipements modernes qui, par leur atmosphère intérieure et leur fonctionnalité, soient propices à l'épanouissement et au bien-être. La nouvelle bibliothèque de Dunkerque en est un parfait exemple. Là encore, toutes les communes de l'agglomération bénéficieront de cette modernisation. Car la ville durable, c'est aussi celle qui veille à la cohésion entre tous ses habitants.

Ici, plus que jamais, on invente la ville de demain !



PATRICE VERGRIETE

Président de la Communauté
urbaine de Dunkerque



Large à Dunkerque. Elle est source d'attractivité, comme le Grand Hôtel de la digue de Malo. Elle s'adapte au monde de demain, comme le programme immobilier Maloë à Malo. Elle dessine le visage d'une agglomération tournée vers l'avenir et ses enjeux.

Dans leurs réflexions, dans la construction de leurs projets, les architectes prennent en compte l'humain et la planète, l'histoire et l'avenir, mêlent la tradition et l'audace. Leur travail, qu'ils se plaisent à présenter, dépasse largement la question, voire la controverse, esthétique. Parce que la beauté est dans ce que l'on fait de leurs ouvrages : des endroits où on se ressource pour les lieux privés, des espaces publics où se construit le lien à l'autre et à la ville, où on peut changer la vie ensemble.

Quand la ville se construit sur elle-même

Passé, présent, futur.
Les trois temps se conjuguent dans la construction d'une ville.

La réinterprétation du patrimoine existant participe d'un travail de mémoire en même temps que d'un souci de préserver les ressources.

Les architectes nous expliquent leur démarche autour de bâtiments forts de l'agglomération.



Le nouveau stade Tribu ouvert sur la ville

À la fin de l'année, avec l'ouverture de la deuxième tribune, le stade Tribu version XXI^e siècle, mêlant rondeurs et peau de bois, aura pris toute son envergure. La relation de l'équipement sportif avec la ville a été un fil conducteur pour les architectes. Sockeel Architectes et le cabinet Olgga ont dépassé le paradoxe consistant à réaliser une enceinte fermée mais ancrée dans l'espace public. Plutôt que des clôtures entre des bâtiments organisés autour d'un rectangle, ils ont choisi l'ellipse, « référence aux stades antiques », pour délimiter le site.

De cette forme est née l'une des originalités de l'architecture du stade : le déambulateur en hauteur par lequel on accède aux tribunes. « Il était important de

mettre en scène l'accès du spectateur à sa place. Il effectue un parcours qui lui donne une vision sur la ville. Cela crée une relation très forte avec l'espace urbain », décrit Cédric Sockeel.

Le lien entre stade, « lieu public, lieu de rencontre », et ville se décline par le vaste parvis, côté canal.

« Un bâtiment est fort dans un espace public fort », insiste l'architecte dunkerquois. La surface du parvis a été plus que doublée par rapport au projet initial.

L'enceinte cache une autre forme de modernité : « Prévoir les usages futurs », avec des espaces intérieurs modulables et la possibilité de nouvelles tribunes.

« La modernité, c'est aussi de s'adapter au monde qui va vite », sourit Cédric Sockeel.



Un dialogue entre le bâtiment contemporain et **la Villa Landais**

Pas de querelle entre l'ancien et le moderne dans le projet immobilier autour de la villa Landais, à Malo, qui préserve la maison historique et lui adjoint un bâtiment contemporain. Le cabinet dunkerquois Sockeel Architectes a choisi de « faire dialoguer les deux éléments qui s'inscrivent chacun dans son époque. Par contraste, ils se valorisent mutuellement. Si on avait voulu faire du faux vieux, cela n'aurait pas été le cas ».

Le dialogue se traduira par « des clins d'œil : la couleur du bardage qui va rentrer en relation avec la toiture de la villa ; quelques touches de couleurs, des panneaux rouge-orangé dans la façade pour renvoyer à la brique », détaille Olivier Sockeel. Les ombres et les volumes du

nouveau bâtiment répondront aussi aux formes de la malouine.

La préservation du mur d'enceinte de la propriété contribuera à conserver son identité : « C'est important pour la mémoire du site », juge l'architecte, qui a soigné la relation avec l'espace public, « utilisé par tout le monde », en donnant du recul pour mieux apprécier le bâti et en préservant l'ensoleillement côté rue. Contemporain, le projet l'est aussi « parce qu'il s'inscrit dans son époque avec la prise en compte des préoccupations environnementales », plaide Olivier Sockeel. Cela passe par des techniques de construction innovantes et le choix de matériaux biosourcés, « d'où l'ossature bois ».



Work&Co une réhabilitation en phase avec son temps

Implanté au sein d'une ancienne manufacture de toiles, sacs et bâches du XIX^e siècle, « Work&Co » propose aujourd'hui des espaces de co-working, une micro-crèche ainsi qu'un bar restaurant ouvert sur le parc paysager mitoyen. Extension vitrée, dalles supplémentaires, cheminée préservée, briques jaunes rafraîchies, escalier métallique extérieur... Cet écrin moderne est le résultat d'une réhabilitation/extension menée par l'agence Coldefy Associés Architectes Urbaniste (CAAU) qui associe la transformation du quartier du Jeu-de-Mail à Dunkerque dans un lien avec son passé.



La Halle aux sucres

l'art de lover le neuf dans l'ancien

Fin 2014, la Halle aux sucres rouvrait ses portes au public. Endormi sur le môle 1 depuis les années 1990, le bâtiment a repris vie sous les coups de crayons de Pierre-Louis Faloci pour devenir un lieu vivant pour la ville durable. « J'ai été marqué par le bâtiment qui était un survivant dans l'histoire de cette ville. Il m'a paru évident que l'enveloppe, inscrite dans la mémoire collective, devait perdurer, que la programmation devait venir se lover à l'intérieur de cette volumétrie, quitte à la toucher mais de différentes manières. » Le choix de l'unité fonctionnelle a été retenue par Pierre-Louis Faloci : d'un côté les services institutionnels, de l'autre les services ouverts au public, et au milieu, un grand hall d'accueil qui vient redistribuer le tout. « À partir de là, l'architecture du projet a pris tout son sens : on a étendu la surface du bâtiment déjà existant, sans ajouter d'architecture, ou presque. C'est un des grands thèmes écologiques de demain », poursuit le détenteur du Grand Prix de l'architecture 2018. La modernité, quant à elle, est intériorisée avec la fissure centrale et la rue montante, matérialisées par un mélange d'aluminium poly-brillant et de verre, qui vient apporter de la lumière à un projet « qui était une boîte noire ». « De loin, on a l'impression que le bâtiment a



été conservé à l'ancienne, puis, quand on s'approche, on voit la modernité, souligne le concepteur du lieu. C'est un projet précurseur, qui a marqué un tournant dans notre travail : l'architecte aujourd'hui ne peut pas ignorer le paysage, le monde vivant, il doit récupérer les emprises des bâtiments existants pour faire l'architecture de demain. »



L'AP2 et son jumeau

« une marque de respect pour l'existant, et une possibilité d'exister pour le nouveau »

« Quand on nous a ouvert la porte de l'AP2, dernier bâtiment emblématique des chantiers navals de Dunkerque, on a découvert ce grand volume vide, plein de lumière, avec une certaine fascination, mais aussi une peur de le remplir : ça nous embêtait. On a préféré garder ce vide et créer un nouveau bâtiment, exactement aux mêmes dimensions, mais totalement neuf, qui pouvait répondre aux critères demandés dans la programmation, notamment grâce à un espace tampon climatique. Le bâtiment d'origine conservait ce potentiel fantastique pour accueillir des expositions ou des événements culturels liés au FRAC. Cette combinaison nous intéressait. C'est une marque de respect pour l'existant, et une possibilité d'exister pour le nouveau... Ce qui est important pour nous, c'est que l'architecture ait du sens pour ceux qui l'utilisent : une fois passée la porte, c'est la qualité de l'usage qui prime. Notre mission n'est pas de faire

un objet qui est, mais un objet qui vive, tout en étant économe des ressources, des moyens et des matières. D'ailleurs, bien qu'on ait gardé le bâtiment existant et qu'on en ait créé un neuf, on est resté aligné au budget fixé au départ », explique l'architecte Anne Lacaton. En mars, Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal ont reçu le Prix Pritzker pour l'ensemble de leur travail.



La B!B

ou comment réveiller un bâtiment endormi

« Si nous étions partis d'une page blanche, nous n'aurions pas fait quelque chose d'aussi singulier », jugent Vincent D'Houndt et Bertrand Bajart, les « papas » de la B!B, réinventée dans l'ancien Musée des beaux-arts de Dunkerque avec la participation des utilisateurs, habitants comme bibliothécaires.

Le projet devait répondre à une double commande, urbaine et fonctionnelle : « Être une pièce du jeu urbain pour donner du sens et des perspectives à la place du Général-de-Gaulle et devenir une bibliothèque qui ne ressemble pas à une bibliothèque », résumant les architectes.

Sur le plan urbain, l'ancien musée à la vie tourmentée « avait une personnalité. Il fait partie de l'histoire de Dunkerque. Mais il était opaque, muet. On l'a ouvert

sur ses quatre côtés ». Symbole pour eux de la qualité du bâtiment et de sa renaissance urbaine : l'entrée transformée en pavillon de musique ouvert sur la ville. Le parti-pris contemporain s'exprime pleinement à l'intérieur du bâtiment, complètement restructuré : « Nous avons eu la volonté de faire un seul espace dans ce volume généreux ». Les architectes ont mis en scène les scénarii écrits avec les usagers par « des inventions jamais vues ailleurs » : la moquette d'un seul tenant, comme « un grand paysage », le gradin, et des tas de détails qui ont tous leur importance, « plein de petites idées qui accrochent les gens. Notre fierté, c'est aussi de provoquer de l'émotion », apprécient Vincent D'Houndt et Bertrand Bajart.

Bâtir le patrimoine de demain

Adapter le Dunkerquois aux enjeux du XXI^e siècle en matière de logements, d'hôtellerie ou de services, lui bâtir le patrimoine de demain tout en respectant son histoire et son environnement, voilà le challenge des projets immobiliers d'envergure relevé par les architectes qui dessinent le nouveau visage de l'agglomération.



Le paradis des enfants à Loon-Plage

Accueillant jusqu'à 800 personnes par jour, la Maison de l'Enfance et de la Famille à Loon-Plage a été inaugurée cet été. « Pour s'adapter au jeune public, le bâtiment a été réalisé sur un simple rez-de-chaussée, explique Jean-Luc Leclercq, de l'atelier Blaq Architectures. Il est recouvert d'une grande nappe de bois, comme une pergola courbée pour l'identifier facilement depuis différents axes en ville. »

L'équipement regroupe la PMI, les activités de la restauration scolaire et les différents services du centre socio-culturel : périscolaire, relais petite enfance, accueil loisirs et ateliers adultes. Un jardin d'hiver accueillera prochainement un bar associatif connecté pour les adhérents du centre

socio-culturel. « C'est un lieu particulier, avec une écriture enfantine. La cour des maternelles, par exemple, est un immense jeu d'enfants en forme de dune. »

Intégrée au site, l'ancienne porcherie de la ville a été réhabilitée. « On l'a recouverte d'une toiture au chaume pour rappeler l'architecture traditionnelle. C'est devenu la salle de lecture, avec des banquettes au sol et un plafond bas, qui inspire le calme et se prête volontiers à l'heure du conte. »

D'ici 2023, un second équipement abritera les locaux administratifs et une ludothèque. « Il sera conçu comme une colline, recouverte de terre et de végétaux littoraux, qui sert de square aux habitants. »



L'opération du quai de Leith reflet de la lumière dunkerquoise

Contribuant à redynamiser le cœur d'agglomération, l'opération du quai de Leith à Dunkerque, en cours de construction à proximité du Pôle Marine, accueillera fin 2022 des bureaux (dont le futur office de tourisme), un hôtel, des restaurants et des commerces. « Le choix s'est porté sur un bardage métallique lisse pour jouer avec le ciel et les lumières typiques du littoral dunkerquois, dont les teintes bleu-gris évoluent au fil de l'ensoleillement de la journée, explique l'architecte Jean-Luc Leclercq, de l'atelier Blaq Architectures. À tel point qu'à certains moments, on devrait avoir un effet de mirage. Ce jeu des apparitions/disparitions constitue un paradoxe, mais les paradoxes sont souvent nécessaires en architecture. » Entre le centre-ville, les voies ferrées et le Môle 1, ce projet a été dessiné pour se fondre dans son environnement immédiat, caractérisé par des espaces très aérés et la présence de bâtiments massifs.

« On a joué sur les hauteurs, pour faire écho à d'autres éléments verticaux de Dunkerque, typiques des réalisations des années 50, reprend l'architecte. Cet îlot est fermé par un vaste espace de 1 000 m² en rez-de-chaussée. Il abrite un jardin partagé, un clin d'œil à la morphologie des îlots rouges. »



Redonner de la vie à La Citadelle

« L'architecture, c'est redonner de la vie. » Architecte associé à l'agence Maes, Thomas Druon ne cache pas son enthousiasme à l'évocation du programme immobilier qui verra le jour fin 2023 dans le quartier historique de la Citadelle à Dunkerque. Retenue par le promoteur Pichet et le bailleur Flandre Opale Habitat pour dessiner le premier ensemble qui s'étend sur le site de la CCI, de la Poste et des Douanes, l'agence lilloise programme sept bâtiments tout en retravaillant l'espace vert en jardin résidentielisé.

À terme, la Citadelle disposera de 152 logements supplémentaires (allant du T1 au T5), proposant un parti-pris architectural fort et haut en couleurs. « Même quand nous travaillons sur de la construction neuve, nous prenons en compte l'aspect patrimonial, c'est notre ADN, affirme Thomas Druon. Notre souhait, en Citadelle, est de retrouver sur ses anciens docks une ambiance portuaire avec son effervescence, son fourmillement, de proposer une architecture typique des villes du nord de l'Europe, de rappeler les conteneurs avec des touches colorées. Tout en gardant aux coins de cet îlot de vie ce matériau noble qu'est la brique, qui peut être traitée de manière contemporaine. »

Délimité par l'avenue de l'Université et les rues Vanstabel, de l'École-Maternelle et du Dyck, cet îlot présentera une architecture variée, jouant sur des hauteurs différentes, la mise en retrait de certaines façades et une variété de couleurs pour proposer une architecture dynamique qui s'accordera aux sept bâtiments Pichet bordant le quai. Cette architecture donnera surtout le ton du programme immobilier mené par Pichet et Flandre Opale Habitat puisqu'un autre lot est prévu plus au nord pour doter la Citadelle de près de 130 logements supplémentaires.



Projet Maloë une inscription végétale

Érigé à deux pas de la digue de Mer de Dunkerque, jouxtant le canal et mitoyen du parc Fénelon, en lieu et place de l'ancienne patinoire, le programme immobilier imaginé par l'agence Hamonic Masson & Associés sortira de terre fin 2022. Sa particularité : proposer des espaces extérieurs privés et collectifs fortement végétalisés. « On est sur un site assez exceptionnel par son emplacement, son inscription dans le végétal, et son environnement paysager varié, présente Gaëlle Hamonic. On a voulu travailler avec cet environnement, jouer avec la hauteur et le paysage pour intégrer les bâtiments. Dans des endroits aussi spécifiques, il faut être un marqueur, proposer une architecture innovante, respectueuse des problématiques environnementales d'aujourd'hui, pour des logements qui soient à la fois beaux et pratiques. »

L'agence a proposé un programme articulé autour de trois bâtiments construits en gradin, agrémentés de balcons et terrasses propices à l'installation de jardinières, dalles et autres supports aux plantes grimpantes. « Un travail est en cours avec une équipe de paysagistes qui mène une expérimentation sur le type de végétaux à planter, pour que le bâtiment attire une biodiversité, tout un écosystème important. Notre métier est aussi d'être les garants de la qualité architecturale, du bien-être et de la qualité environnementale », conclut l'architecte.

Une passerelle aérienne au Grand Large

Trait d'union entre la terre et la mer, la passerelle piétonne relie le quartier du Grand Large à la station balnéaire de Malo-les-Bains. Long de 300 mètres, doté de mâts qui rappellent ceux des navires, l'ouvrage dessiné par l'architecte Brigit de Kosmi surplombe le canal exutoire et offre une promenade avec une vue panoramique. Il constitue également une invitation à pousser les portes du FRAC (lire page 11).



Le Grand Hôtel

entre malouines et Reconstruction

« L'architecture, à l'image d'un puzzle, doit permettre de positionner la bonne pièce au bon endroit. C'est avant tout un processus de continuité, qui prend place dans un espace-temps plus ou moins important. Au service de son utilisateur, elle doit pouvoir offrir des émotions et du bien-être. » C'est ainsi que Jean-François Le Gal, architecte – dirigeant de l'atelier d'architecture et d'urbanisme Advento, a travaillé sur le programme de Grand Hôtel, le concevant comme « un bâtiment référence pour la ville de Dunkerque ». Le parti-pris architectural du Radisson Blu Grand Hôtel & Spa prend sa source dans l'histoire des villas malouines du début du XX^e siècle, tandis que

les immeubles d'habitation ont été pensés dans une préoccupation de couture urbaine avec l'architecture voisine des îlots bleus. « Cette double interprétation des architectures dominantes de Dunkerque fait un parallèle entre l'architecture faste d'avant 1940 de la station balnéaire et l'architecture de la Reconstruction, plus rationnelle. » Le tout donne « une image de continuité, de respect et de liaison avec son environnement urbain et paysagé, offrant à la fois un nouveau repère d'entrée de ville pour le quartier de Malo et de nouveaux lieux à explorer », conclut l'architecte.



Un nouveau poste de secours à Malo-les-Bains

Dans la continuité des aménagements de la digue, le nouveau poste de secours de Dunkerque constitue un signal fort de l'engagement réalisé autour de la station balnéaire pour gagner en attractivité. Architecture légère, design moderne, structure élancée et parois vitrées font de cet équipement un nouveau point de repère sur la digue. « Le bâtiment propose de poursuivre la balade de la passerelle du Grand Large, avec un belvédère qui offre un nouveau point de vue, expose

l'architecte Benjamin Thieffry, de l'atelier Tandem +. Divers éléments rappellent le contexte à proximité : le béton blanc fait écho aux bancs de la digue, les poteaux sont traités de la même manière que les mâts de la passerelle, le cube vitré de la vigie évoque le FRAC et la teinte de sa membrane s'accorde aux îlots bleus. » Le poste de secours sera opérationnel en octobre. Il assure des fonctions d'information et d'exposition en basse saison et d'accueil et de sauvetage en haute saison.



Comment l'architecture transforme le

La vue depuis notre fenêtre,
les équipements que nous fréquentons,
l'abri sous lequel nous patientons...
Sans y prêter toujours attention,
l'architecture prend une place dans
notre quotidien, influe sur notre
humeur et notre état d'esprit.
Tour d'horizon.



L'école du futur à Petite-Synthe au service du vivre-ensemble

Trait d'union entre le quartier du Banc-Vert et de la place Louis-XIV à Petite-Synthe, le projet de la future école illustre comment l'architecture influe sur le quotidien et les interactions sociales. « C'est un projet très ambitieux, qui réunit dans un seul équipement deux écoles, une maison de quartier, avec des espaces partagés, explique Evaine Agre, du cabinet Tank Architectes. Durable et écologique, il permet une économie de sol et d'exploitation tout en servant une ambition de vivre-ensemble. » En lien avec l'opération de renouvellement urbain de Petite-Synthe, la nouvelle école ouvrira ses portes en janvier 2023. Le projet a été élaboré en concertation avec les habitants, les usagers de la

Des auvents à miroir

Sept abris design habillent le centre d'agglomération depuis 2018. Invitation à une promenade urbaine, ces auvents au plafond recouvert de miroirs se jouent des reflets et de la lumière au passage des promeneurs.



Nouvelle identité pour la place de la Gare

Symbole fort d'entrée de ville, le Park à vélos de la place de la gare ne peut échapper à l'œil des usagers du train lorsqu'ils arrivent à Dunkerque. Au centre d'anciennes demeures bourgeoises, cette installation moderne, ouverte en février 2019, contribue à la métamorphose de ce quartier. Conçue par l'agence open VS-A et l'architecte Gondrant Dufour, elle réutilise la charpente de l'ancienne structure de la station de bus et rappelle des éléments typiques du Dunkerquois : le vent et la lumière.





maison de quartier, les équipes municipales et de l'Éducation nationale. « C'est une école complètement intégrée dans son quartier, à l'instar des "community center" qu'on peut trouver dans les pays anglo-saxons ou scandinaves, reprend l'architecte. Une vigilance a été apportée pour amener ce bâtiment avec politesse et bienveillance dans le quartier. Avec une échelle douce (un seul étage), il est facilement décroissable, et présente de nombreuses possibilités d'évolution. Il se caractérise par la présence du bois, des vitres et une morphologie ovoïde. Les déplacements piétons autour de l'équipement sont tenus à distance des flux de circulation, dans un environnement très arboré. » Autres éléments caractéristiques : l'entrée accueillante et abritée, appelée « l'agora », et la cour intérieure, qui donne une large place à la nature. « Les arbres ont leur place dans l'apprentissage de la nature, note l'architecte. Ils évitent l'effet "îlot de chaleur" et participent à réduire le bruit. »

La place du Courghain fait la fierté de ses résidents

Pourtant prometteur, le quartier du Courghain à Grande-Synthe, créé à la fin des années 70, accumulait dysfonctionnements et déséquilibres. Pour le bien-être des résidents, un projet de renouvellement urbain a vu le jour, à l'initiative de la ville, avec le concours des bailleurs sociaux, de la CUD, de la Région et de l'Agence nationale pour la rénovation urbaine. La destruction de 300 logements a démarré en 2008 pour laisser place à de petites résidences de standing, autour d'une place inaugurée en 2015. Dessinés par de nombreux architectes dunkerquois, les bâtiments bordant la place se caractérisent par un rez-de-chaussée massif, accueillant des cellules commerciales, sur lesquelles viennent se poser des blocs de logements traversants, qui bénéficient d'un ensoleillement maximum. Avec leur design soigné, les balcons apportent une touche vive et colorée.

« La modernité, le soin apporté au design et les partis pris architecturaux ont profondément changé le regard sur le quartier, et par la même occasion sur le logement social, explique Arnaud Houel, directeur général adjoint de la Ville de Grande-Synthe en charge de la transition, de l'aménagement et du développement économique. Cela joue sur la fierté des habitants et a un effet d'entraînement sur le reste du quartier. »

Dans l'agglomération dunkerquoise, sept nouvelles opérations de renouvellement urbain sont en cours pour transformer le cadre de vie de 9 000 habitants d'ici 2030.



Jonathan Lheureux,

alias Juan Ito, est un artiste spécialiste du locking, une discipline du hip hop. Il utilise régulièrement l'architecture contemporaine de Dunkerque pour les décors de ses clips, vus jusqu'à 300 000 fois sur internet.

« En tant qu'artiste, je me plais à me perdre dans la ville. Quand un lieu m'inspire, j'ai envie de le sublimer grâce à la danse. Je crée une œuvre à partir de ce triptyque : un lieu, une danse, une musique. L'alchimie qui en résulte est devenue en quelque sorte ma signature artistique. Par exemple, le Park à vélos de la gare de Dunkerque m'a inspiré une chorégraphie sur le thème du voyage et sur la passerelle du Grand Large, j'ai imaginé un hymne à la liberté. »



Dérangeantes ou surprenantes, ces architectures aujourd'hui incontournables

Elles ont en leur temps fait polémique ou contribué de façon spectaculaire à réveiller et dépoussiérer des quartiers à l'abandon. Ces réalisations emblématiques témoignent du perpétuel renouvellement que l'architecture apporte à la ville.

Beaubourg la « raffinerie » aux millions de visiteurs

Passer des pavillons Baltard aux tuyaux colorés du massif Beaubourg n'aura pas été un long fleuve tranquille. Au début des années 70, le projet de centre d'art contemporain au cœur de Paris, non loin de Notre-Dame, provoque une levée de boucliers, jusqu'à être attaqué en justice.

Retenue parmi près de 700 candidatures, la proposition des jeunes Renzo Piano et Richard Rogers, depuis mondialement connus, attire les quolibets. « Notre-Dame des tuyaux », « la raffinerie », « l'usine à gaz » : son architecture bouscule le regard habitué à un Paris teinté de nostalgie.

Le centre Pompidou deviendra rapidement un lieu incontournable de la capitale, avec plus de 3 millions de visiteurs par an.

L'écrivaine et critique d'art Catherine Millet a mieux que personne résumé ce qui se joue avec des choix architecturaux forts : « *Beaubourg est peut-être beau, Beaubourg est peut-être moche, de toute façon, c'est avec des gestes de ce type que l'architecture, au cours de l'histoire, a posé ses pierres blanches.* »



Au Louvre une « pyramide de pacotille » devenue œuvre d'art

« *Cette pyramide de pacotille, comme une verrue sur un noble visage* » : au milieu des années 80, le jugement d'un lecteur du *Monde* est sans appel. Partie émergée du projet de l'architecte sino-américain Pei pour le Louvre, la pyramide de verre et d'acier sonne comme un affront à l'histoire de France. L'intervention de l'architecte étranger alimente (déjà) les complottistes : des esprits tortueux jurent qu'elle sera marquée par un sceau diabolique avec ses 666 carreaux. Posées au milieu de la cour de l'ensemble architectural classique, ses lignes épurées ont finalement créé une alchimie du lieu. Porte d'entrée des millions de visiteurs dans le musée, la pyramide de Pei est devenue un monument en soi. « *Le Louvre est le seul musée au monde dont l'entrée est une œuvre d'art* », résume Jean-Luc Martinez, son ancien directeur.

De Liverpool à Hambourg

la renaissance architecturale et contemporaine des docks

Sur les quais de Liverpool ou d'Hambourg, les vaisseaux qui accostent depuis une vingtaine d'années sont d'imposants bâtiments design. Bien des villes portuaires ont pris le parti de l'architecture contemporaine pour enrayer leur déclin lié aux évolutions des trafics maritimes.

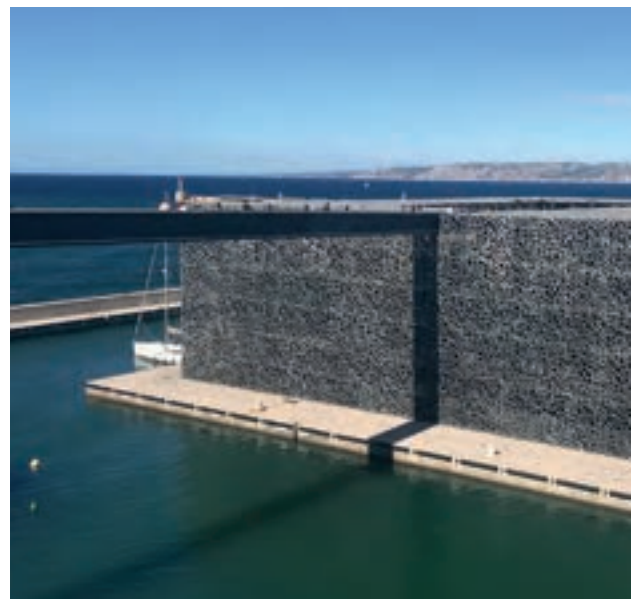
À Liverpool, en Grande-Bretagne, les docks, dont les plus anciens remontent au début du XVII^e siècle, sont dominés par des créations à la géométrie détonante, comme l'Open Eye Gallery ou le Museum. En Allemagne, Hambourg s'est lancée dans une ambitieuse reconquête de ses espaces portuaires délaissés. Emblématique, la création d'un nouveau quartier, Hafen City, sur plus de 150 hectares, avec pour figure de proue la Philharmonie de l'Elbe. Ouvert en 2017, l'impressionnant bâtiment de verre posé sur un ancien entrepôt en briques, conçu par les architectes suisses Herzog et Meudon, a suscité la controverse. Côté anglais, le projet de développement Liverpool Waters ne plaît pas à tout le monde, notamment à l'UNESCO qui, fait rarissime, vient de sortir la ville de son classement.



Liverpool



Hambourg



Le Mucem une prouesse sortie de nulle part

« Un non lieu, un territoire interdit », voilà comment Rudy Ricciotti décrit l'endroit sur lequel il a bâti son incontournable Mucem, à Marseille. Les docks où l'architecte a édifié le musée jouant de l'ombre et de la lumière dans sa résille de béton étaient inaccessibles. L'histoire avait aussi fait du fort Saint-Jean, où le Mucem a trouvé un prolongement naturel vers la ville, un paria aux yeux des Marseillais.

L'enfant du pays les a réconciliés avec ce site exceptionnel, et fait du Mucem une signature incontournable de la cité phocéenne. En ne craignant pas de bousculer les codes : « C'est une aventure savante, du point de vue de l'ingénierie, avec beaucoup d'innovations technologiques », se vante l'architecte. « Au début, on trouvait ça bizarre à cause de l'architecture, son côté contemporain effrayait », confiait une Marseillaise à L'Obs en 2015.

Huit ans et dix millions de visiteurs après l'ouverture du Mucem, Notre-Dame de la Garde n'a qu'à bien se tenir : il est sans doute plus photographié que la Bonne Mère.

Francis Rambert

« L'architecture a cette capacité à rassembler, accueillir, à créer un lieu »

Comment dépasser le seul critère esthétique pour juger un projet architectural ? L'architecture est-elle une affaire de mode ?

Qu'est-ce que la modernité architecturale ?

Directeur du département de la création architecturale à la Cité de l'architecture et du patrimoine à Paris, Francis Rambert nous apporte son regard.

« C'est beau/c'est moche » : comment dépasser ce jugement binaire quand on évoque un projet architectural ?

Le jugement esthétique est toujours une affaire personnelle, et les a priori ont la peau dure.

Il faut dépasser cette approche binaire de « c'est beau/c'est moche » pour essayer de comprendre un bâtiment. Le resituer dans son histoire, dans son contexte au sens large, c'est-à-dire dans son site autant que dans son programme et son économie.

Quand on se pose la question de ce qu'est un projet, sous ces différents aspects, on a une analyse bien plus objective.

Pour Henri Ciriani, « l'architecture, c'est ce qui transforme un poteau en colonne », manière d'exprimer que l'architecture transcende notre environnement. Comment éduquer à l'architecture, à ce qu'elle nous apporte ?

Henri Ciriani, grand admirateur de Le Corbusier, est là dans le droit fil de la pensée de son mentor qui dira un jour à des étudiants : « La construction c'est fait pour tenir, l'architecture pour émouvoir ». Au-delà de pen-

ser un projet pour qu'il dure, l'architecture a cette capacité à rassembler, accueillir, à créer « un lieu ».

Il faut donner les clés de lecture d'une démarche et de l'esprit d'un projet, c'est ce que nous nous attachons à faire à la Cité de l'architecture et du patrimoine.

L'architecture doit-elle provoquer, interpeller pour exister ? Est-elle une affaire de mode, de tendances ?

L'architecture s'inscrit dans la durée, elle ne saurait être une affaire de mode, éphémère par essence. Il y a longtemps que la question du style a été évacuée.

En revanche, l'architecture peut prendre position — ce qui n'a rien d'une provocation — sur une question majeure. Je prendrai deux exemples, marqueurs dans l'histoire de l'habitat : l'opération Nemausus, réalisée par Jean Nouvel dans un combat contre les normes en 1987 ; la tour Bois-le-Prêtre à Paris, un patrimoine des années 1960, transformée par Lacaton Vassal et Frédéric Druot, il y a dix ans.

S'agissant de tendances, je soulignerai ce mouvement de fond qui privilégie la transformation à la destruction.





Francis Rambert

Directeur du département de la création architecturale à la Cité de l'architecture et du patrimoine (photo ci-contre), à Paris, un lieu dédié à la transmission pour tous les publics, initiés comme amateurs, il a beaucoup écrit sur l'architecture. Journaliste et critique d'architecture, il a créé le magazine *D'Architectures*, publié de nombreuses chroniques et ouvrages sur l'architecture et collabore à des revues d'art. Il est correspondant de l'Académie des beaux-arts.

Parmi ses nombreux autres engagements, il a été membre puis président du jury du prix de l'Union européenne pour l'architecture contemporaine (Prix Mies Van der Rohe) et commissaire du pavillon français de la biennale d'architecture de Venise en 2008.

Comment concilier l'histoire d'une ville, et plus largement de l'espace public, l'existant, avec leur transformation ?

L'espace public est indissociable de l'histoire d'une ville. Ils sont complémentaires, ils se nourrissent les uns les autres. Il est particulièrement intéressant de voir comment les bâtiments peuvent donner naissance à des espaces publics.

Regardons à Paris le centre Pompidou de Renzo Piano et Richard Rogers. En 1971, ils ont laissé du terrain pour libérer une place qui invite à rentrer dans le bâtiment. Dominique Perrault a conçu la bibliothèque François-Mitterrand, à Paris, comme une plateforme qui met en relation ce grand édifice culturel avec la ville et le fleuve.

Qu'est-ce que la modernité architecturale aujourd'hui ? Se trouve-t-elle dans les formes, dans les techniques de construction, dans la prise en compte des enjeux environnementaux et sociaux ?

La modernité se situe d'abord dans les choix constructifs appropriés aux situations. La matérialité comme l'économie de moyens sont au cœur des débats contemporains sur l'architecture, qui se doit de répondre aux urgences climatiques et à la transition écologique.



Info

www.citedelarchitecture.fr





S'INFORMER

Vos idées pour changer la vie ensemble

La consultation menée à grande échelle au printemps a mis en lumière les souhaits, les priorités et les capacités d'implication des habitants de l'agglomération dans des sujets tels que l'environnement, les déplacements, la santé, la jeunesse, la solidarité, l'attractivité... L'analyse de ces résultats aboutira dans quelques mois à la mise en œuvre d'actions ciblées pour changer la vie ensemble.



Vos idées pour changer la vie ensemble

Entre mars et mai, une consultation menée à grande échelle sur le territoire a eu pour but de connaître et de comprendre les souhaits, les priorités mais aussi les capacités d'implication des habitants de la Communauté urbaine de Dunkerque. L'analyse de ces résultats va enclencher des actions ciblées pour changer la vie ensemble.

Vous avez été nombreux à vous emparer du questionnaire et à partager vos idées, à faire des propositions et à souhaiter vous investir. La douzaine de thèmes proposés a eu pour effet de vous faire réagir, avec plus ou moins de revendications. « Au final, on a un panorama extrêmement diversifié, avec beaucoup de propositions et de richesse, analyse Edouard Lecerf, directeur général adjoint groupe BVA. On a aussi une vision générale de l'humeur qui est plutôt positive, mais avec des éléments de contraste. Et c'est mieux ainsi : cela permet de faire des choix, d'avoir des priorités assez claires et de pouvoir en discuter. Cela crée une base intéressante, riche et variée de discussions pour aller de l'avant et changer la vie ensemble. »

Malgré le contexte sanitaire exceptionnel, le moral des habitants de l'agglomération est bon.

30%

des sondés jugent leur moral bon

30%

assez bon

14%

très bon

Parmi les 3 000 contributions recueillies, il y a des sujets qui reviennent plus que d'autres. Parmi eux, l'environnement et le cadre de vie, les déplacements au quotidien et la santé arrivent dans le trio de tête. Il y a également des domaines pour lesquels l'aspiration générale est de poursuivre la dynamique, comme la politique de transports (bus gratuit, pistes cyclables...) qui arrive largement en tête (45 %), suivi du cadre de vie (23 %) et de la transformation du territoire en général (11 %). Enfin, autre point encourageant, près d'un Dunkerquois sur deux se dit prêt à s'investir dans au moins un domaine pour changer la vie ensemble.

Les sujets qui vous inspirent le plus :

43%

environnement
et cadre de vie

26%

déplacements au
quotidien

20%

santé



Patrice Vergriete, maire de Dunkerque et président de la Communauté urbaine

Les Dunkerquois ont envie que ça bouge. Ils attendent de leurs élus et collectivités publiques que leur vie change et que les politiques publiques se transforment. En s'assurant qu'on est bien en phase avec les attentes des habitants, qui sont prêts à changer leurs comportements au quotidien, comme le montre le succès du bus gratuit : le nouveau record (plus de 74 000 voyages quotidiens) fait de Dunkerque la seule agglomération en France à avoir doublé la fréquentation de ses transports en commun ces trois dernières années. Enfin, au-delà des thèmes qui ressortent de ces sondages, on ressent, encore aujourd'hui, un besoin de lien social extrêmement fort. D'animation, de se retrouver, de vivre ensemble. La CUD sera aux côtés des communes en première ligne sur cette question.

48%

des participants sont prêts à s'investir dans au moins un domaine

Les domaines dans lesquels vous êtes prêts à vous investir :

20% l'environnement

10% la solidarité

9% la culture et l'animation

8% l'éducation et la jeunesse





Le regard d'Édouard Lecerf, directeur général adjoint groupe BVA

L'originalité de cette enquête était de vous demander ce que vous avez envie de faire, et de quelle manière vous êtes prêts à vous engager, le tout dans un contexte de crise sanitaire. C'était une forme de pari, parce que mobiliser les gens dans un contexte pareil, ce n'est pas forcément évident, c'est beaucoup plus simple de le faire lorsque tout va bien. Avec plus de 3 000 propositions et 48 % de participants prêts à s'engager, le pari est réussi !



En un clic, j'agis pour ma ville et mon agglomération

Participer à des opérations de ramassage de déchets, s'engager auprès d'une association... Près d'un sondé sur deux souhaite agir bénévolement sans trop savoir comment s'y prendre. Pour y voir plus clair, la Communauté urbaine de Dunkerque vous invite à rejoindre jagispourmaville.fr, service numérique de soutien à l'engagement volontaire et bénévole. Événementiel, aide aux devoirs... En quelques clics, vous avez accès à un panel d'offres de missions de bénévolat, à choisir selon votre localisation, vos intérêts ou vos disponibilités.

Une page Entraide centralise les propositions d'échanges de services entre particuliers. La plateforme donne également accès à des offres de prêt ou don de matériel, de recherche de locaux, à un agenda des associations... **La plateforme jagispourmaville.fr s'adresse aux particuliers, entreprises, associations, collectifs et acteurs publics sensibles à l'entraide et la solidarité.**



La jeunesse au cœur des contributions

Environnement, cadre de vie, sport, culture et loisirs, solidarité, déplacement, logement, emploi... La question de la jeunesse revient dans de nombreux domaines. Sensibles au sujet, soucieux de l'avenir des jeunes, vous souhaitez pour eux ce qu'il y a de mieux : par exemple, plus d'actions et d'animations culturelles, et plus d'investissement dans l'éducation et la lutte contre la précarité. Vous êtes d'ailleurs prêts à vous impliquer davantage dans les activités socio-culturelles (parrainage et suivi...), mais aussi dans la formation et l'insertion professionnelle des jeunes, ou encore dans l'aide aux devoirs et le soutien aux élèves.

De leur côté, les jeunes ont, de manière générale, une vision plus optimiste de leur vie quotidienne, tout comme des sujets abordés dans l'étude, à deux exceptions près : l'emploi et le développement économique et les activités physiques et sportives. Ils sont aussi disposés à faire bouger les lignes, notamment dans l'environnement et le cadre de vie !



De nouveaux dispositifs pour la jeunesse : participez à la réflexion

Vous avez entre 16 et 25 ans ? Vous avez des idées, un avis à donner sur les politiques mises en place à travers l'agglomération à destination de la jeunesse ? Vous pouvez participer aux ateliers proposés par les communes et associations du territoire (Maison de l'Europe, Entreprendre Ensemble, Espace Santé Littoral, Campus de la réussite, AFEV, ADUGES, Unis-cité...) en octobre et novembre. Ces rendez-vous sont l'occasion de recueillir votre parole, de connaître vos besoins et envies dans tous les domaines abordés dans le cadre de la démarche Changer la vie ensemble. Le contenu des ateliers sera repris lors des Assises de la jeunesse, organisées en fin d'année, et discuté lors de temps d'échanges entre jeunes, professionnels et élus. Cet événement festif marquera ainsi le lancement d'une nouvelle politique jeunesse d'agglomération construite avec les principaux intéressés, autour d'actions ciblées en fonction de leurs priorités.

Pour connaître les dates des prochains ateliers et rendez-vous et pouvoir vous inscrire, un formulaire est disponible sur www.changer-la-vie-ensemble.com.



Maintenant, place à l'action !



À partir des résultats livrés par l'enquête BVA, différentes actions sont mises en place, à commencer par une série d'ateliers qui permettent de créer, avec les habitants et acteurs du territoire, des solutions pour « changer la vie ensemble ». Les thèmes abordés sont la santé, sous l'angle du bien-être (sensibilisation et initiation aux activités physiques, alimentation...) ainsi que le tourisme et l'attractivité du territoire (valorisation des talents locaux...). Il s'agit de s'interroger sur la place de chaque acteur dans cette démarche de changement, le rôle des pouvoirs publics, des associations et des citoyens, sur les initiatives à mettre en place, les dispositifs et atouts existants... « L'objectif est de mieux utiliser les potentiels du territoire et faire en sorte que la CUD devienne le nouveau "hype" pour l'ensemble de la France dès 2022 », résume Edouard Leцерf.

Info +

Retrouvez les résultats des différents questionnaires, thème par thème, et toutes les informations concernant la démarche sur www.changer-la-vie-ensemble.com.



La Bonne Aventure sous une bonne étoile

Promesse tenue pour la Bonne Aventure ! Le festival gratuit, porté par la CUD et organisé par l'association des Nuits Secrètes, a multiplié les moments intenses, magiques.

Côté plage, les performances ludiques, musicales et artistiques ont ajouté un grain de folie au sable malouin. Côté scène, le timbre envoi de Fatoumata Diawara, les textes sensibles de Vianney, l'énergie légendaire d'IAM ont côtoyé les artistes émergents du paysage musical actuel aux influences pop, électro et rap.

Plus qu'un festival, l'édition 2021 de la Bonne Aventure restera celle de retrouvailles enivrantes. Une énergie d'être ensemble.





Du son sur les flots

À Grand-Fort-Philippe, l'événement à la fois gustatif, maritime et musical Du son sur les flots a accosté les rives du canal de l'Aa. Visite de vieux gréements, banquet, arts de rue, championnat du monde de décorticage de bigorneaux... tironz notre casquette de marin à l'association des Agitateurs publics qui a concocté un savoureux mélange des genres au service de nos traditions.



►
Déluge de cerfs-volants

Les cerf-volistes ont foulé le sable et coloré le ciel de Grand-Fort-Philippe. Sous le regard admirateur des enfants !



▲ **La crevette, reine de Leffrinckoucke**

Incontournable rendez-vous du littoral, le championnat du monde de décorticage de crevettes grises s'est taillé une belle réputation : celle d'être complètement déjantée !



◀ **Les estivales ont fait le plein cet été** ▶

Histoire, nature, patrimoine, gastronomie... Les visites estivales proposées par l'Office de tourisme communautaire ont été appréciées des touristes comme des habitants désireux de mieux connaître leur territoire.



Musique traditionnelle à Loon-Plage

Avec une programmation pointue, la scène de Het Lindeboom a retrouvé son fidèle public.

Rendez-vous céleste à Cappelle-la-Grande

Entre rêverie et exploration scientifique, le PLUS a organisé les 31^{es} Nuits des étoiles.



À la découverte des énergies du futur ▲

Manège à énergie, vélo-mixeur de jus et autres expériences ludiques étaient au rendez-vous à Gravelines, Bray-Dunes et Malo-les-Bains pour découvrir les énergies de demain.

Un volleyeur en or

Le Coudekerquois Barthélémy Chinenyeze, médaillé d'or aux JO de Tokyo, s'est prêté au jeu des dédicaces à Passion Sport.



Départ du Tour Voile

Dunkerque a accueilli la mythique épreuve de voile : le Tour Voile, tremplin des jeunes navigateurs et navigatrices, notamment l'équipage de Voile Ambition Dunkerque.



Bain de mer à Zuydcoote

Enfiler sa tenue de petit baigneur ou sa plus belle toilette en dentelle pour participer à « Zuyd'Côte à l'ancienne », plus qu'une tradition, c'est une véritable cure de jouvence !



Réalisez des économies d'énergie avec Éco-Habitat

Après avoir transformé notre façon de nous déplacer (bus gratuit, plan Vélo +), la CUD lance le dispositif Éco-Habitat, volet « logement » du programme Éco-Gagnant dont l'objectif est d'aider les habitants à réduire au quotidien leur impact environnemental, tout en augmentant leur pouvoir d'achat.

Remplaçant les aides précédentes (Réflex'Énergie et Réflex'Acquisition), Éco-Habitat vous offre un accompagnement global et personnalisé pour réaliser des économies d'énergie d'au moins 35 %.

Pour quoi ?

Le dispositif Éco-Habitat est créé pour vous aider à réduire l'empreinte énergétique de votre logement d'au moins 35 % et réaliser des économies sur vos factures.

Pour qui ?

Il s'adresse à l'ensemble des propriétaires privés : propriétaires occupants et propriétaires bailleurs, résidant dans le périmètre communautaire, quelles que soient leurs ressources.

Bon à savoir

Si vous résidez dans le périmètre concerné par l'OPAH-RU (voir page 37), vous pouvez bénéficier d'aides et d'accompagnements pour des travaux qui ne concernent pas uniquement la performance énergétique. De même, il existe des aides pour les travaux d'adaptation (mise en conformité pour personne à mobilité réduite...) octroyées par la CUD (Reflex'Adaptation) ou l'ANAH, sous conditions de ressources.

Comment ?

C'est un accompagnement entièrement gratuit, global et personnalisé avec notamment une visite sur site pour envisager les meilleures solutions de rénovation. Il existe deux formules : l'accompagnement technique et l'accompagnement technique et financier dans lequel le propriétaire ne fait pas d'avance de frais aux entreprises. Le dispositif prend en compte les autres aides publiques mobilisables (Prime'Renov, ANAH...) et facilite l'accès à des solutions de financement pour le reste à charge (éco-prêt à taux zéro, prêt longue durée...).

Je suis primo-accédant

En plus des aides du programme Éco-Habitat, si j'ai fait l'acquisition d'un logement à partir du 1^{er} septembre 2021, que je n'ai pas été propriétaire durant les deux années précédentes, je peux bénéficier d'un bonus spécifique Éco-Habitat + pour des économies durables sur ma facture énergétique, à savoir : une prime de 3 000 €, et si les travaux sont classés « sortie de passoire », 2 000 € de prime en plus.

À quelle aide puis-je prétendre ?

Une prime de 1 000 € est versée par logement si le gain énergétique atteint 35 %, et 3 000 € si le gain est de 55 % ou plus. Si mon logement atteint la norme Bâtiment basse consommation, une prime supplémentaire de 2 000 € est attribuée. De même, si les travaux sont classés « sortie de passoire » (passage de l'étiquette énergétique F ou G à D), une prime supplémentaire de 2 000 € est accordée.

Je possède un logement en copropriété

Une aide de 150 € par logement est proposée pour tout audit énergétique d'une copropriété du périmètre communautaire. Concernant les copropriétés n'excédant pas 15 logements, une aide de 50 % des travaux (hors taxes) dans les parties communes est accordée, plafonnée à 750 € pour un poste de travaux, et à 1 000 € pour deux postes de travaux. Les différents postes de travaux sont les suivants : isolation des murs, plancher bas et toitures, ventilation, chauffage (hors fuel) et énergies renouvelables.

En chiffres...

10 %

du parc de logements dans le périmètre communautaire sont classés en étiquette F ou G, donc très énergivores.

250

En moyenne, le nombre de logements que la CUD souhaite aider à rénover chaque année.

1,2

million d'euros est consacré chaque année par la CUD aux aides à la rénovation énergétique dans le cadre d'Éco-Habitat.

Éco-Habitat Comment ça marche ?

1

Je prends rendez-vous au guichet unique. Je suis conseillé sur les différents dispositifs d'aide et informé sur les démarches à suivre. J'élabore avec un conseiller mon projet de travaux de rénovation.

2

À mon domicile, une visite est réalisée par un professionnel (opérateur de la Région ou auditeur agréé) pour établir l'audit.

3

Je sélectionne un scénario de travaux parmi les deux qui me sont proposés.

4

Dans le cadre d'un accompagnement technique, ou technique et financier, je réalise la demande de devis et je choisis la ou les entreprises pour effectuer les travaux en lien avec l'opérateur de la Région.

5

À la fin des travaux, une visite de contrôle est réalisée pour vérifier que le gain énergétique prévu est atteint. Les aides sont alors versées.

6

Jusqu'à trois ans après la fin des travaux, je peux demander un accompagnement pour le suivi de la consommation d'énergie.

Info +

Pour avoir plus d'informations sur le dispositif, la **prime Éco-Habitat et le bonus Éco-Habitat +**, contactez les conseillers du guichet unique au **0800 283 675**. Vous êtes en **copropriété**, contactez le **03 28 62 70 20**.

Les déperditions de chaleur détectées grâce à la **thermographie aérienne**

En mars, la CUD a lancé une campagne nocturne de thermographie aérienne. Survolant les 17 communes de l'agglomération, un avion équipé de capteurs infrarouges a détecté les déperditions de chaleur de chacune des toitures.

Dans le cadre d'un accompagnement, les conseillers habitat de la CUD s'appuieront sur ces cartes thermiques afin que soit établi le diagnostic énergétique d'un logement. Ils pourront prendre l'initiative de contacter les propriétaires des bâtiments où les déperditions s'avèrent particulièrement élevées, afin de leur proposer un accompagnement dans un projet de rénovation. Les cartes thermiques sont également au service des communes pour les aider à améliorer la performance énergétique des bâtiments publics.



Amélioration de l'habitat dans le cœur d'agglomération

Dans le cadre du programme national « Action Cœur de Ville », dans lequel le centre de l'agglomération dunkerquoise est engagé depuis 2018, différentes mesures sont mises en œuvre pour renforcer l'attractivité et le dynamisme du tissu urbain et commercial. Lancée en juillet, l'opération programmée d'amélioration de l'habitat et de renouvellement urbain (OPAH-RU) est menée de concert par la CUD et l'Agence nationale de l'Habitat (ANAH) pour accompagner les syndicats de copropriétaires, propriétaires occupants et propriétaires bailleurs à réaliser des travaux.

L'opération s'étend sur un périmètre comprenant plus de 2 000 logements, dont la plupart sont organisés en copropriété et n'ont pas fait l'objet de rénovation profonde depuis leur édification durant la Reconstruction. Elle s'étalera sur cinq ans. Ses objectifs : favoriser la réalisation de travaux globaux de rénovation énergétique, de réhabilitation et d'accessibilité au sein des immeubles et des logements. Presque tous les types de travaux (couverture, menuiserie, électricité, chauffage...) peuvent être subventionnés, à condition qu'ils s'inscrivent dans un projet global et cohérent.

Revaloriser le parc de logements privés

Les propriétaires pourront être accompagnés par l'opérateur Urbanis, missionné par la CUD pour leur apporter un soutien technique gratuit d'aide à la décision, à la recherche de financements publics et au montage de dossier.

En lien avec la requalification des espaces publics (places de la Gare, Jean-Bart, de la République...), le périmètre de ravalement des façades défini par la Ville de Dunkerque et les efforts menés pour dynamiser le commerce et le secteur tertiaire, cette opération de rénovation de logements et d'immeubles constitue une opportunité pour améliorer le bien-être et le cadre de vie des habitants, renforcer l'attractivité du cœur d'agglomération et valoriser le patrimoine bâti de la Reconstruction.



Info +

03 62 26 32 49 (permanence téléphonique d'Urbanis).

Permanence Urbanis chaque mercredi, de 9 h 30 à 12 h 30, à l'hôtel communautaire.

Les bons gestes pour préserver la ressource en eau



Pleinement engagé en faveur de la préservation de la ressource en eau, le Syndicat de l'Eau du Dunkerquois sensibilise les habitants aux bons gestes quotidiens et les encourage à faire de l'eau du robinet leur eau de boisson.

Boire de l'eau du robinet, produit alimentaire le plus contrôlé, a de multiples avantages : cette eau de qualité puisée dans les nappes phréatiques des monts de l'Audomarois est 100 % économique, (300 € d'économies en moyenne par foyer et par an), zéro plastique (1 500 tonnes de déchets plastiques non produits dans le Dunkerquois), disponible 24h/24 et livrée à domicile !

Soucieux de sensibiliser aussi les plus jeunes, le Syndicat de l'Eau du Dunkerquois a offert (en juin), une gourde en inox à 144 classes de CM2 (soit plus de 100 écoles de l'agglomération). Près de 2 800 élèves peuvent désormais adopter les bons réflexes et entamer le cycle d'étude au collège dotés de ce précieux sésame. Une opération appelée à se renouveler.

Les habitants de l'agglomération peuvent aussi acquérir une carafe, fabriquée localement par la cristallerie

d'Arques, en vente dans les points d'accueil de l'office de tourisme communautaire (12 €, les bénéfices sont reversés à la Fondation du Dunkerquois solidaire).

Info +

Le Syndicat de l'Eau du Dunkerquois rassemble 29 communes (dont les 17 communes de la CUD), 99 166 foyers, soit 218 000 habitants. Il assure la compétence des services publics de l'eau potable et de l'eau industrielle et a confié la partie exploitation au délégataire Suez Eau France.
www.leaududunkerquois.fr.

Une entreprise de Grande-Synthe emballe l'Arc de triomphe



Spécialisée dans les travaux en hauteur, l'entreprise Réseau JADE a été choisie pour réaliser la dernière œuvre de l'artiste contemporain Christo et emballer l'Arc de triomphe, à Paris. « C'est de la chorégraphie et un chantier techniquement complexe », résume François-Yves Jolibois, le patron de Réseau JADE. Entre conception du projet et entraînement des équipes au centre de formation Oléum, au port ouest, son entreprise travaille depuis deux ans à cette commande exceptionnelle. Exceptionnelle par son retentissement, mais aussi par l'engagement qu'elle nécessite : « C'est le chantier qui mobilise le plus de monde au même endroit, au même moment, depuis la création de l'entreprise. » Ils sont 82 salariés de Réseau JADE à l'Arc de triomphe : « Tous ceux de Grande-Synthe (une trentaine), ceux de Lille et quelques-uns de Grenoble », compte François-Yves Jolibois.

Réseau JADE avait déjà travaillé sur le monument parisien, où elle avait installé des lignes de vie. Elle est la seule à avoir eu le privilège, le 12 septembre, de dérouler dans un bel ensemble 25 000 m² de tissu reliés par 3 000 m de corde rouge.

Renforcer l'attractivité commerciale des centres-villes

Afin de maintenir et développer les commerces de proximité et répondre aux nouvelles attentes des consommateurs et touristes, la CUD a lancé depuis 2014 un vaste programme de redynamisation du centre d'agglomération (amélioration de la qualité urbaine, développement d'animations, gratuité des transports en commun, renforcement de la sécurité, construction de 1 000 logements d'ici 2024...). Elle a également mis en œuvre une politique agricole et alimentaire pour promouvoir les circuits courts et renforcer les liens avec le monde rural en redonnant du sens à notre consommation.

La CUD veut aujourd'hui aller encore plus loin pour renforcer commercialement les centres-villes en se dotant de deux dispositifs novateurs : un observatoire communautaire pour redynamiser le commerce des centres-villes et une foncière du littoral pour acquérir des biens immobiliers commerciaux de centre-ville considérés comme « stratégiques ».

Pour développer les circuits courts et les productions « bio », une halle alimentaire sera implantée en 2024 en centre d'agglomération. Grâce à sa surface de 1 100 m² et sa vingtaine d'étals en plein centre de Dunkerque (au croisement de la rue des Sœurs-Blanches et du cours François-Bart), cette halle à l'architecture particulièrement travaillée accueillera des producteurs et maraîchers locaux, des commerçants et artisans alimentaires et proposera un espace de restauration et dégustation de produits sur place. Elle s'articulera avec le marché de plein air et les commerçants sédentaires voisins du centre-ville et sera un lieu de vie propice aux échanges et à la convivialité.



Du chocolat et du café décarbonés débarquent à Dunkerque

Productrice de café et de chocolat, Grain de sail a relancé le transport de marchandises en bateau à voile. En amarrant son voilier-cargo à Dunkerque, fin août, l'entreprise bretonne a pu expliquer sa démarche : effectuer des voyages transatlantiques décarbonés pour alimenter son activité. Et annoncer sa prochaine installation à Dunkerque. D'ici fin 2023, Grain de sail créera une unité de production qui lui permettra de se rapprocher de ses clients de région parisienne, du nord de la France, de Belgique et de Grande-Bretagne, et de limiter ses émissions de carbone à terre. À la clé, une bonne vingtaine d'emplois, dont des postes pour les personnes en situation de handicap.





« Maison et Loisirs » tiennent salon

Dédié à l'habitat et au bien-vivre, le salon Maison et Loisirs revient les 8, 9 et 10 octobre au Kursaal de Dunkerque. Présents parmi les nombreux exposants, la CUD et ses partenaires (Maison de l'Environnement, CPIE, Eau du Dunkerquois, commerçants...) vous donnent rendez-vous sur place avec une série d'ateliers, jeux, démonstrations et autres animations autour de l'habitat, de l'eau, des déchets et de la mobilité. Vous y découvrirez qu'il existe de nombreuses aides en faveur de la mobilité ou du logement. Vous apprendrez comment mieux réduire et trier vos déchets, ou pourquoi récupérer les eaux pluviales. Les nouvelles consignes de tri seront décryptées, et l'organisation du transport public n'aura plus de secret pour vous !

Propriétaires, bailleurs, avant vos travaux, pensez APD !

Vous êtes propriétaire, bailleur ? Vous êtes peut-être concerné par la demande d'autorisation préalable de division (APD). Elle concerne tout immeuble faisant l'objet de travaux entraînant la création de logements dans un immeuble existant. Il s'agit d'une demande d'autorisation à faire préalablement à la mise en œuvre de travaux visant à

la division d'un immeuble situé dans des périmètres définis à Dunkerque et Coudekerque-Branche.

Le formulaire de demande est disponible sur le site internet de la Communauté urbaine de Dunkerque, ainsi que dans les mairies des communes concernées. Vous recevrez une réponse de la CUD (accord ou refus de division) dans un délai de 15 jours ; un refus de division pouvant être opposé au propriétaire dont le logement ne répondrait pas aux normes exigées. En cas de non-respect des procédures, les propriétaires bailleurs s'exposent à un rappel à l'ordre des services de l'État et, le cas échéant, à une amende pouvant atteindre 15 000 €.

Info

www.communaute-urbaine-dunkerque.fr
[permisdediviser@cud.fr](mailto:permisdediviser@ cud.fr)

La rentrée des mardis de la copropriété

Les mardis de la copropriété sont de retour. Vous pouvez dès maintenant vous inscrire pour les prochains rendez-vous organisés à l'hôtel communautaire (pass sanitaire obligatoire) et en visio de 17 h à 18 h aux dates suivantes :

- **28 septembre** : Le président du conseil syndical et ses nouvelles prérogatives.
- **12 octobre** : Le nouveau contrat de syndic et le contrat de prestation de services.
- **26 octobre** : Obligations et sanctions du syndic en matière de transmission des documents relatifs à la copropriété.
- **9 novembre** : Comment et pourquoi changer de syndic ?
- **23 novembre** : Comment préparer son assemblée générale ?
- **14 décembre** : Le dégât des eaux en copropriété.

Info

www.communaute-urbaine-dunkerque.fr
 Inscriptions sur : mardisdelacopropriete@cud.fr

Déjà 100 permis de végétaliser délivrés

Installer une jardinière au coin de sa rue, planter des arbres fruitiers sur la place du quartier ou habiller les façades de plantes grimpantes ? Depuis mai 2019, les habitants de Dunkerque en ont la possibilité. Il leur suffit de demander un permis de végétaliser auprès de la Ville de Dunkerque, qui valide leur projet et les accompagne dans sa réalisation. Les volontaires signent une charte d'engagement pour entretenir l'espace planté, préserver les arbres, ne pas utiliser d'intrants phytosanitaires, ni planter d'espèces invasives, puis ont carte blanche pour ramener un peu de nature et de biodiversité dans l'espace public. En deux ans, des dizaines de fosses et jardinières ont fleuri un peu partout dans les quartiers, et sont à découvrir lors des vélotours organisés par la ville. Des permanences sont également proposées à la Maison de l'environnement pour vous en dire plus sur le dispositif et vous donner quelques conseils.

Info +

Vous habitez Dunkerque et le concept vous intéresse ? Vous pouvez contacter la direction du Développement Durable et de l'Environnement au 03 28 26 27 91.



PLANTONS LE DÉCOR

Commande groupée d'arbres, arbustes, fruitiers et variétés potagères de la région

Date de livraison des végétaux :
Sam. 27 novembre 2021 - Lac d'Armbouts-Cappel

Besoin d'accompagnement ?
Contactez la CUD au 03 28 59 64 95
Date limite pour commander : 30 octobre

Information
Conseils sur www.plantonsledecor.fr
Paiement en ligne

Dunkerque Grand Littoral

Plantons local

Sorbier des oiseaux, mâche de Cambrai, groseilliers sauvages, châtaignier... Comme chaque année, vous avez la possibilité de commander vos plantes, légumes, arbres et arbustes d'essence locale grâce à l'opération « Plantons le décor ». Quel intérêt à planter local ? Vous participez à conserver et à valoriser des ressources, à préserver le patrimoine arboricole, à réduire les déchets verts, à créer des richesses pour les sols ainsi qu'à répondre aux besoins de la faune locale. Vous avez jusqu'au 30 octobre pour passer vos commandes sur le site www.plantonsledecor.fr. Elles seront à récupérer le samedi 27 novembre au Service information et éducation au développement durable, rue du Lac, à Armbouts-Cappel.

Info +

Pour plus d'info : **03 28 59 64 95.**

Culture pour tous

Emprunter les dernières sorties littéraires dans n'importe quelle bibliothèque de l'agglomération, assister à un concert de jazz, à un spectacle, feuilleter les archives, profiter d'expositions et conférences en tous genres... En matière de culture, la CUD déploie une stratégie aussi ambitieuse qu'innovante autour d'une offre variée et accessible à tous. Elle se décline en cinq volets : soutenir les associations et équipements culturels, animer le réseau des Balises, coordonner les archives d'agglomération, encourager l'éducation artistique et culturelle et l'éducation aux médias, promouvoir et créer des événements. En voici un condensé.



4

millions d'euros

C'est le montant des subventions reversées par la CUD aux associations et structures culturelles du territoire.

1

festival d'agglomération

gratuit. Lancée en 2017, La Bonne Aventure c'est 2 jours de festivités, plus de 50 artistes, 150 bénévoles et une dizaine d'associations partenaires.

600 000

documents, livres, CD, DVD disponibles dans le plus grand réseau de bibliothèques au nord de Paris. Et de nombreuses ressources numériques sur www.lesbalises.fr. Depuis 2015, les Balises rassemblent 13 communes dans un réseau de bibliothèques unique et gratuit, qui compte plus de 41 000 adhérents.

12

associations et de nombreux équipements culturels d'agglomération bénéficient chaque année du soutien (logistique, financier...) de la CUD.

1

service d'archives intercommunal qui est aussi le plus grand de France ! Il est matérialisé en 2014 par son ouverture au public dans les locaux rénovés de la Halle aux sucres.



3

équipements communautaires

Bientôt 4 ! Le nouveau musée des Beaux-Arts, dont l'étude de programmation démarre cet automne, rejoindra le CIAC, le PLUS et la Halle aux sucres dans le giron des équipements communautaires.

32

résidences-missions d'artistes et journalistes. C'est le bilan de 8 ans de Contrat local d'éducation artistique (CLEA), réalisé en partenariat avec 280 structures, dans 18 communes et au bénéfice de près de 30 000 jeunes.



La Cahute, vitrine de l'artisanat local

Projet social et novateur, la Cahute aide les artisans locaux et les structures de l'Économie sociale et solidaire (ESS) du Dunkerquois à se faire connaître.

Un accueil chaleureux, une décoration soignée, une sélection de produits variés... La Cahute a ouvert ses portes à Malo-les-Bains et a rapidement trouvé sa clientèle. La particularité de cette boutique ? Sur la dizaine de présentoirs, tous les produits, qu'ils soient décoratifs, alimentaires, vestimentaires, cosmétiques, ont été confectionnés par des artisans locaux ou des personnes en insertion.

Porté par l'association Entreprendre Ensemble en partenariat avec la Chambre des Métiers et de l'Artisanat et la mairie de quartier de Malo-les-Bains, avec le soutien de l'État, de la Région Hauts-de-France et de la CUD, ce projet permet aux artisans et aux structures de l'ESS de partager temporairement un lieu de vente pour gagner

en visibilité ou démarrer leur activité. L'intégralité du produit des ventes revient aux créateurs. En raison de leur nombre, le paiement s'effectue uniquement par chèque ou carte bancaire.

Circuits courts et savoir-faire artisanal

« L'ambition est de valoriser les circuits courts, les savoir-faire artisanaux, les compétences des métiers et l'achat éthique et eco-responsable, expose Emmanuelle Jonvel, chargée de projet Développement local à Entreprendre Ensemble et responsable de la boutique. Faute de

moyens ou de temps, les créateurs n'ont pas toujours l'opportunité de disposer d'un local pour réaliser leurs ventes. La Cahute constitue un tremplin pour agrandir et fidéliser leur clientèle. »

Pari réussi pour l'association saint-poloise ACL Proxi Pol, qui fabrique des sacs, des trousseaux ou encore des pochettes d'ordinateur à partir de cuir récupéré. « Grâce à la Cahute, nous avons valorisé nos créations et notre expertise dans le travail du cuir, souligne Valérie Boulogne, directrice de la structure qui forme et emploie une vingtaine de personnes en insertion. Cela a considérablement relancé nos ventes, de même que les dons de cuir issu de blousons ou de canapés. »

Régulièrement, de nouveaux artisans et structures de l'ESS prennent possession de la Cahute. Une rotation qui permet de donner sa chance au plus grand nombre et de proposer tout au long de l'année des produits en rapport avec la saison : souvenirs de la station balnéaire l'été, matériel de rentrée scolaire, cadeaux de Noël et sapins décoratifs eco-responsables, accessoires de carnaval, chocolats de Pâques... De quoi satisfaire toutes les envies et générer perpétuellement de la nouveauté sur les étals !

Bon à savoir

Plus qu'une boutique, la Cahute est aussi un lieu d'animation, proposant des ateliers créatifs, des expositions, des rencontres sur le thème de l'emploi, de l'artisanat, de l'entrepreneuriat et organise des temps forts (Mois des aidants...).

Info +

La Cahute, 42, avenue Faidherbe à Dunkerque,
03 28 63 40 38, ouvert le mardi de 9 h à 12 h 30,
du mercredi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h
à 18 h, le samedi de 9 h à 12 h 30. [f La Cahute](#)

Allez-y en bus
Ligne C3 et C5,
arrêt Turenne

Old Friends Friperie, pour être stylé sans se ruiner



La fripe c'est chic, et ce n'est pas Steven Deconinck, gérant de la toute nouvelle boutique Old Friends Friperie, qui vous dira le contraire. Un peu comme les vinyles, les vêtements d'occasion, les fringues au kilo, et les tenues vintage connaissent une deuxième jeunesse. La tendance est à la lutte contre le gaspillage. Et le « déjà porté » ne veut pas dire vieille pièce usée : « Je voulais casser l'image du « seconde-main », qui ne plaît pas à tout le monde, en proposant aussi des produits d'occasion plus récents, mais pas de fast fashion, insiste le jeune Dunkerquois. Je ne propose que des produits de qualité, sans tache ni trou, que je sélectionne moi-même, pièce par pièce. Et tout est lavé et repassé par mes soins avant d'être mis en rayon. » Écologique, le concept est aussi économique : pour une cinquantaine d'euros, vous pouvez vous rhabiller de la tête aux pieds. Jeans Levi's, chemise Tommy Hilfiger, polo Ralph Lauren, pull Lacoste s'affichent à petits prix. Et en bonus, quelques sacs et bijoux pour parfaire vos tenues.

Info +

Old Friends Friperie,
4, place Roger-Salengro à Dunkerque

[f @oldfriendsfriperie](#)
[@old_friendsdk](#)

Thomas Ruyant

L'appel du large

Navigateur aguerri, rodé aux conditions de course extrêmes comme aux opérations de réparation périlleuses en mer, le Dunkerquois Thomas Ruyant a parrainé le départ du Tour Voile à Dunkerque en juillet. L'occasion de représenter le littoral qui l'a vu effectuer ses premières manœuvres et d'encourager celles et ceux qui caressent l'espoir de naviguer dans son sillage.

« Vous avez fait une super navigation ! Ça a péché à la fin et vous êtes forcément un peu déçus mais vous étiez en tête, c'est ça qu'il faut garder en mémoire ! » C'est avec ces paroles réconfortantes que Thomas Ruyant, spécialiste de la course au large, est allé accueillir la Team Dunkerque, au sortir de sa première épreuve de raid du Tour Voile. Un départ donné à Dunkerque début juillet, qu'il a parrainé à l'invitation de la CUD. « Le Tour Voile, c'est une institution. J'en ai fait quelques-uns », se remémore-t-il.

Formé au centre régional de voile à Dunkerque, Thomas Ruyant se met en tête de courir une transat à l'issue de ses études de STAPS. « Je travaillais à cette époque chez Bleu Marine à Dunkerque. Je tombe sur un bateau 6.50 délabré. Je propose un pacte à son propriétaire : je le remets en état, en échange, il me laisse partir avec sur la Transat 6.50. » Passage obligatoire pour tout skippeur qui aspire au haut niveau, cette course en solitaire, qui mêle le goût de l'aventure à l'art de la débrouille, a vu défiler tous les grands noms de la voile française.

Pendant plusieurs mois, après sa journée de travail, Thomas Ruyant retape le bateau sur le chantier de Bleu Marine, qui lui met à disposition l'outillage nécessaire. À la fin de la cérémonie de mise à l'eau, il convainc l'entreprise Faber France de le suivre dans l'aventure. Puis décide dans la foulée de s'installer à Lorient pour se préparer.



Débriefing entre Thomas Ruyant et les membres de la Team Dunkerque, formés à VADK, qui participaient au Tour Voile 2021 en soutien à la Fondation du Dunkerquois solidaire.





Malgré les galères, il termine la Mini Transat 2007 et saute sur l'opportunité de renouveler l'expérience, cette fois-ci avec un voilier plus récent. En 2009, il remporte la course et enchaîne l'année suivante sur une seconde victoire, la Route du Rhum, en Class40.

Durant deux ans, il fait ses armes sur le circuit du Figaro. « C'est de la navigation côtière. Ça me fait beaucoup progresser, mais je comprends que là où je sors mon épingle du jeu, c'est dans la course au large. » Alors le Vendée Globe... forcément, il y pense et se met en quête de sponsors. Le coup de fil providentiel vient finalement de l'entrepreneur François Bouy, à la tête de l'association Le Souffle du Nord. Ce dernier cherche un skippeur pour le projet Imagine sur le Vendée Globe 2016. « Un bateau exclusivement au service d'un projet associatif et solidaire, c'est une première dans le monde de la voile, explique Thomas Ruyant. Ça change la façon de concevoir le sponsoring. » Portée par 180 entreprises mobilisées autour de la personnalité de Frédérique Bedos, l'ambition est de révéler les initiatives des héros du quotidien qui œuvrent

Sous les couleurs de la Communauté urbaine de Dunkerque, Thomas Ruyant gagne la Route du Rhum en 2010 et rend hommage à sa ville natale en arborant son chapeau de carnaval sur la ligne d'arrivée.

en toute humilité. « À travers ces rencontres, je découvre tout un univers et je suis le premier touché par les valeurs que véhicule Imagine. »

Six semaines après le départ du Vendée Globe, le navire percute violemment un objet flottant et souffre d'une grave avarie. Contraint à l'abandon, Thomas Ruyant dérouté son voilier endommagé vers la Nouvelle-Zélande. « Je passe trois jours le doigt sur la balise de détresse. Je n'ai pas le temps d'avoir peur, je dois rester lucide pour réussir à ramener un bateau qui se casse en deux. »

Prêt à en découdre à nouveau, il sait que les places sont chères pour être sur la ligne de départ du prochain Vendée Globe en 2020. Arriver avec un bateau neuf, pour concurrencer tous les navires performants qui viennent d'être vendus, voilà le pari qu'il prend ; risqué car il ne compte alors que sur une poignée de partenaires. Parmi eux, Alexandre Fayeulle, président d'Advens, spécialiste de la cybersécurité, déjà présent sur le Souffle du Nord.

Le Dunkerquois s'entoure alors de toutes les compétences nécessaires pour fonder sa propre écurie, TR Racing. « On a vu apparaître les foils sur les voiles légères, mais sur des monocoques de cette envergure, c'est tout juste émergent. On pressent que ça va révolutionner la course au large et on veut faire partie de cette transition technique. Avec cette nouvelle génération de voiliers, qui sont de vrais foilers, on passe un nouveau cap dans la performance. » Son Imoca est mis à l'eau trois semaines avant le départ de la Transat Jacques-Vabre en 2019, qu'il achève en 5^e position. Cette année-là, il fait la rencontre de Jean-Marc Potdevin, fondateur d'Entourage. L'association, qui met l'innovation numérique au service de l'inclusion sociale, développe un nouveau concept : LinkedOut, une plateforme virale de CV en ligne. Le mode de gouvernance permet aux bénéficiaires, des personnes en situation de grande précarité à la recherche d'emploi, d'être au cœur des décisions de l'association. « J'ai beaucoup échangé avec leur Comité de la rue. Ils m'ont convaincu de porter leur message. » Séduit également, le président d'Advens, principal sponsor, décide de laisser le nom du bateau à LinkedOut. « Sur un projet qui joue la gagne

et qui implique autant de moyens, c'est totalement innovant », revendique le skipper. La course au large et la course à l'emploi s'imbriquent pour n'en former qu'une : la course au changement. « Les candidats à l'emploi ont tous dû faire face à des accidents de vie. Ce qui leur manque, ce n'est pas la motivation, mais le réseau, la visibilité et c'est ça qu'on va leur donner. » Et ça marche ! Le site reçoit 3 000 visites par jour pendant le Vendée Globe, contre 300 auparavant. Et jusqu'à 15 000 lorsque le navigateur est en tête du classement ! Finalement, plus de la moitié de la promotion décroche un contrat et tous sont transportés par ce tour du monde qu'ils ont vécu de l'intérieur, entre les sorties en mer avec Thomas Ruyant et les lives hebdomadaires durant la course. Un engouement réciproque : « La course au large reste ma passion, mais aujourd'hui, je ne peux plus concevoir mon métier comme étant juste le pilote d'un beau bateau », estime le navigateur.

En remportant l'AG2R en 2018 avec Adrien Hardy, Thomas Ruyant devient le seul marin au monde victorieux de transatlantiques sur trois supports différents !

Sur le plan sportif, il s'empare de la tête du classement du Vendée Globe en Atlantique sud. Jamais autant préparé, jamais aussi bien entouré, à la manœuvre d'un monocoque dont il a validé tous les choix techniques, il réalise une performance à la hauteur de ses ambitions. Jusqu'au moment où le foil bâbord casse et réduit ses chances de remporter la mythique course. Avec le jeu des bonifications, il arrive en 6^e position, forcément un peu déçu. En somme, il a fait une super navigation. Ça a péché à la fin mais il a été en tête de la course. Et ça, il va le garder en mémoire au départ de la Jacques-Vabre, de la Route du Rhum, du Vendée Globe 2024... Pour continuer à susciter des vocations chez les jeunes Dunkerquois.



Pour Nasser, ex-candidat LinkedOut, désormais agent d'accueil en CDI, « Thomas a porté nos espoirs et nos mérites sur tous les océans du monde ».



Équipé de capteurs durant le Vendée Globe 2020, Thomas Ruyant a collaboré à des projets de recherche autour du sommeil pour Rémy Hurdie (à gauche), docteur en Sciences du sport de l'ULCO, et sur la collecte et la gestion de données pour son sponsor Advens. La prise de son et d'images durant la course constitue également le support d'un projet immersif de l'artiste Molécule.

3 questions à Thomas Ruyant

Quels souvenirs gardes-tu de la voile à Dunkerque ?

J'ai découvert la navigation lors de stages d'Optimist avec les Dunes de Flandres. J'ai continué au lycée de l'Épid, en Class 8. La voile, c'est aussi une tradition familiale, mon grand-père participait aux régates de dragons et mon père gardait un Laser dans le garage, qu'on piquait avec les copains.

Quel regard portes-tu sur la filière voile à Dunkerque ?

On sent qu'aujourd'hui une dynamique est en train de monter. Les Dunes de Flandres et Voile Ambition Dunkerque se mobilisent pour reconstituer une véritable filière de formation. Mon souhait est d'apporter des idées, de partager mon expérience et de donner envie aux jeunes de profiter de ce territoire tourné vers la mer, comme on l'a déjà fait pendant le Vendée Globe avec des enseignants dunkerquois et leurs élèves.

Tu as noué un partenariat avec la CUD, en quoi consiste-t-il ?

Je deviens, en 2021, en quelque sorte ambassadeur de Dunkerque. Je vais donner mon image au territoire et le mettre en avant, notamment sa belle façade maritime. Nous souhaitons ensemble sensibiliser les jeunes à la course au large. Nous avons des valeurs communes comme l'innovation, le dépassement de soi et la solidarité.



Les foils, appendices latéraux qui limitent le contact de la coque avec l'eau, couplés à la quille pendulaire, permettent à l'Imoca de Thomas Ruyant (plan Verdier) d'atteindre des moyennes de 25 nœuds (46 km/h) durant 24 heures et d'enregistrer des pointes à 37 nœuds (68 km/h).





Le Digital Lab d'Arcelor Mittal ancre l'industrie dans le XXI^e siècle

Le Digital Lab d'ArcelorMittal, inauguré en juillet, a officiellement ouvert ses portes en ce mois de septembre à l'hôtel des technologies entièrement rénové par la Communauté urbaine. Il a pour vocation d'accélérer la transformation digitale du producteur d'acier, et plus globalement, de l'industrie et de ses PME sous-traitantes sur l'ensemble du territoire.

Le digital est déjà très présent dans l'industrie. Et son poids ne pourra que s'accroître dans les années qui viennent, tant ses applications permettent d'améliorer aussi bien la productivité que la sécurité, la fiabilité, l'utilisation de l'énergie ou encore la protection de l'environnement. C'est-à-dire presque tous les champs de l'industrie. Chez ArcelorMittal, les exemples sont déjà nombreux : désormais, certains exercices de sécurité dans les ateliers se font, casque sur les yeux, en réalité virtuelle. L'utilisation de l'intelligence artificielle permet aussi d'optimiser la valorisation des gaz sidérurgiques en électricité grâce à la récupération, en temps réel, des données sur le niveau de production de ces gaz. Et d'éviter de « brûler » le surplus de production. Enfin, ArcelorMittal a également réalisé des progrès importants dans la fiabilité des expéditions de ses bobines d'acier aux clients. « Jusqu'à il y a peu, sur les dizaines de milliers de bobines que nous expédions chaque année, quelques-unes n'arrivaient pas chez le bon client. Désormais, le dernier contrôle qualité des bobines avant expédition est réalisé grâce à la réalité augmentée avec un risque d'erreur nul », se satisfait David Glijer, directeur de la transformation digitale chez ArcelorMittal. Ces exemples démontrent que la transformation digitale était en train de révolutionner l'industrie. C'est la raison pour laquelle il a souhaité accélérer encore le mouvement. Pour en rester l'un des leaders. Et a pris la décision de créer deux Digital Labs en France, dont le premier à Dunkerque, inauguré le 6 juillet. Il a intégré 2 700 m² dans le bâtiment de l'hôtel des technologies, tout récemment rénové par la Communauté urbaine.

C'est quoi un Digital Lab ?

Il s'agit d'un écosystème qui rassemble, à la fois, des industriels, des start-ups, des grandes écoles et des acteurs locaux du digital pour faire émerger des solutions digitales qui vont profiter à tous. Et surtout, qui vont ancrer l'industrie locale dans le XXI^e siècle. Une industrie toujours porteuse d'emplois et de développement économique mais aussi et surtout bien plus respectueuse de l'environnement. « Bientôt, le paysage dunkerquois que nous connaissons tous depuis que nous sommes nés va changer puisque nous allons vers une industrie sans torchère et sans cheminée, a commenté Patrice Vergriete en marge de la visite du Digital Lab organisée lors de son inauguration le 6 juillet. L'industrie à papa, c'est fini. Vive l'industrie à petit-fils ! »

D'une capacité d'accueil de 200 personnes, le Digital Lab est équipé de cinq salles de coworking,

de trois salles d'immersion dont une de réalité virtuelle et d'une salle de créativité de 200 m². Cet environnement permettra à ArcelorMittal de collaborer avec ses partenaires (grands groupes, start-ups, entreprises du digital, universités, grandes écoles...) autour de projets au cœur de sa stratégie digitale dans trois domaines : la sécurité au travail, l'énergie et l'environnement, mais qui seront applicables dans d'autres industries et PMI. Des formations aux nouveaux métiers, aux nouvelles technologies et à la culture digitale pourront aussi y être délivrées, à la fois pour les salariés d'ArcelorMittal mais aussi les personnes extérieures. Enfin, une salle pourra accueillir des conférences et événements. Le groupe sidérurgique a annoncé sa volonté de réduire ses émissions de CO² d'au moins 30 % en 2030 avant d'atteindre la neutralité carbone en 2050. Il est certain que le Digital Lab sera un partenaire essentiel d'ArcelorMittal pour parvenir à cet objectif ambitieux.



David Glijer, directeur de la transformation digitale chez ArcelorMittal France

Avec ce Digital Lab, nous allons améliorer notre performance industrielle grâce à des gains en fiabilité, sécurité, coût de production et utilisation de l'énergie. En conséquence, nous allons optimiser notre performance commerciale et gagner en compétitivité sur un marché de plus en plus concurrentiel. Nous entrons de plain-pied dans l'industrie du XXI^{ème} siècle. C'est vital pour durer ».



Matthieu Jehl, directeur général ArcelorMittal France

« Je suis très fier de célébrer aujourd'hui la concrétisation d'un travail commencé il y a deux ans, pour lequel nous avons obtenu la confiance de tous les pouvoirs publics, en premier lieu desquels celui de la Communauté urbaine de Dunkerque. C'est très enthousiasmant de se dire que nous sommes en train de construire l'industrie du futur. La digitalisation sera vectrice d'amélioration de notre productivité, de l'utilisation de l'énergie, de la sécurité ou encore de la décarbonation. C'est un levier majeur de la révolution sidérurgique ».

Faut-il limiter la vitesse à 30 km/h en ville ?

En 1990, les zones 30 ont fait leur apparition dans le code de la route français. D'abord développée dans les quartiers résidentiels et les centres-villes commerçants, la limitation de vitesse à 30 km/h tend à se généraliser, faisant alors du 50 km/h l'exception cantonnée aux grands axes de circulation. Dernier exemple en date, Paris. Si les modalités diffèrent, en raison notamment de la morphologie du tissu urbain, les objectifs restent identiques : une baisse des pollutions atmosphérique et sonore, une réduction des accidents et de leur gravité, une ambiance apaisée en ville où chacun, quel que soit son mode de transport, trouve sa place sur la chaussée. Les Villes de Sceaux (Hauts-de-Seine) et Saint-Omer (Pas-de-Calais) reviennent sur leur expérience.



Christophe Molin, adjoint à la Ville de Saint-Omer, délégué à l'Écologie, l'Innovation, la Transition et la Participation citoyenne, et **Yves Fasquelle,** bénévole de l'association Droit au vélo (ADAV).

“Une nette diminution du bruit en ville”

Entre 2016 et 2021, les zones 30 et des zones de rencontres à 20 km/h ont été instaurées progressivement dans tous les quartiers de Saint-Omer, à l'exception des axes périphériques. Ce projet, qui découle du plan de mobilité active, ne consiste pas seulement à réduire la vitesse automobile. C'est une révolution dans la manière de se déplacer en ville, qui s'accompagne de nombreux aménagements (sas vélo, doubles sens cyclables...) et d'une signalétique forte avec panneaux et marquage au sol.

Le développement des zones 30 dans les quartiers de Saint-Omer s'explique par la raison suivante : l'étroitesse de nos rues, héritées du Moyen Âge, ne nous permet pas d'aménager des pistes cyclables séparées de la route. Il convient de se partager la chaussée entre différents usagers. Pour la sécurité de tous, il est nécessaire de réduire la vitesse

automobile.

Nous avons conservé la vitesse à 50 km/h sur les boulevards car ils sont larges. Nous avons considéré qu'y imposer une réduction de la vitesse aurait eu un effet contreproductif, générant de la frustration de la part des automobilistes. Et si la limitation de vitesse n'est pas respectée, cela met d'autant plus en danger les autres usagers. Nous sommes par ailleurs convaincus que l'acceptation sociale est déterminante pour la réussite de ce projet. C'est pourquoi un grand effort de pédagogie et de sensibilisation a été mené.

On peut d'ores et déjà mesurer les effets de cette politique : plus de sécurité sur l'espace public, un report de l'usage de la voiture sur d'autres moyens de transport, et surtout une nette diminution du bruit en ville qui améliore considérablement l'ambiance urbaine.



Pour mieux comprendre...

- En milieu urbain, la vitesse moyenne est de 18,9 km/h. En passant de 50 à 30 km/h, l'automobiliste perd en moyenne 18 secondes par kilomètre.
- À 50 km/h, une voiture parcourt 27,5 mètres pour s'arrêter, contre 13,5 mètres à 30 km/h. En cas d'accident, le risque qu'un piéton ou un cycliste soit tué est 6 fois plus important à 50 km/h, qu'à 30 km/h. Sources : Association prévention routière et Céréma

Fruit de la concertation menée auprès des habitants lors des FIL (Fabriques d'initiatives locales), les zones 30, accompagnées des double sens cyclables, se sont largement généralisées dans les quartiers de Rosendaël et Malo-les-Bains à Dunkerque, à l'exception des axes structurants.



Philippe Laurent,

maire de Sceaux

(Hauts-de-Seine)

“Une même légitimité de tous les usagers sur l'espace public”

La première zone 30 de Sceaux a vu le jour en 1995. La limitation à 30 km/h s'est étendue à l'ensemble des routes communales en 2007, en complément d'un plan vélo, puis aux voies départementales cette année. La généralisation permet de rationaliser et d'uniformiser le mobilier urbain et son esthétique. Cela évite notamment la multiplication des panneaux, à chaque entrée et sortie de zone.

Ce choix répond aussi à un enjeu de prévention et de sécurité routières. L'automobiliste adopte une conduite plus apaisée et souple. En uniformisant la vitesse sur l'ensemble de la commune, on lui évite le doute. Ce qui induit un plus grand respect de la limitation de vitesse et facilite également sa vérification. L'effet constaté est une

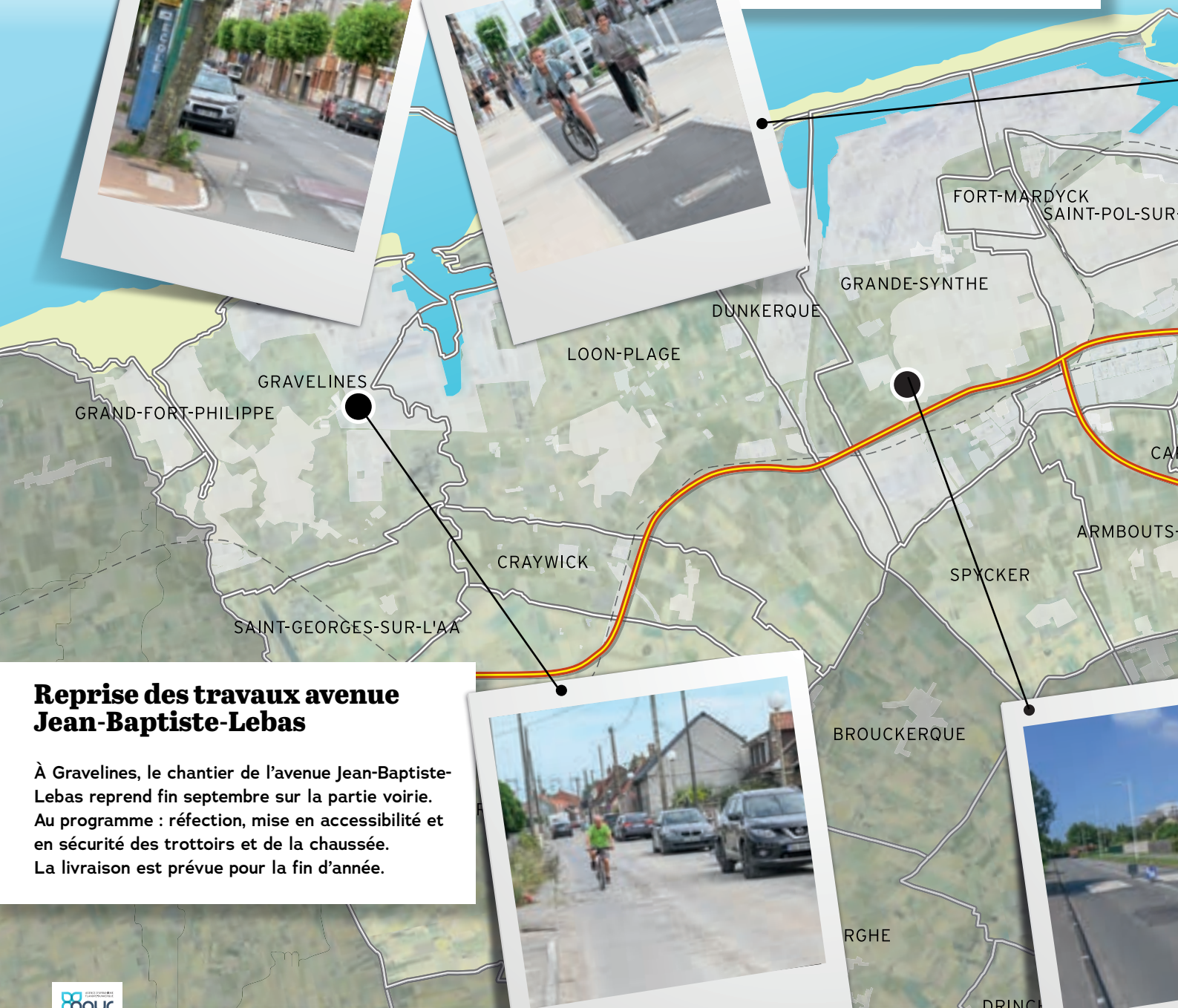
meilleure cohabitation des usagers de la route. Dans un contexte où la voiture a longtemps prédominé, tous les modes de déplacements sont au même niveau. Piétons et cyclistes s'approprient la voie publique avec la même légitimité que l'automobiliste. Il aura par exemple plus tendance à laisser passer le riverain qui patiente sur le passage piéton que s'il roule à 50 km/h. Avec une ambiance urbaine apaisée, on gagne tous en qualité de vie.

Enfin, la généralisation est un choix pertinent dans une ville dense comme la nôtre, dotée de nombreux petits axes. À une plus large échelle, cela participe d'une logique métropolitaine du Grand Paris, où la tendance est à la réduction de la vitesse dans un souci d'amélioration de la qualité de l'air.

La CUD embellit votre cadre de vie au quotidien

L'avenue de la Mer continue sa transformation

Les travaux se poursuivent avenue de la Mer, entre la rue Bel-Air et le boulevard de la République-François-Mitterrand. L'intervention concerne dans un premier temps l'assainissement, l'eau potable et le gaz. L'effacement des réseaux et la réfection de la voirie suivront en 2022. Une déviation est mise en place pendant la durée des travaux.



Reprise des travaux avenue Jean-Baptiste-Lebas

À Gravelines, le chantier de l'avenue Jean-Baptiste-Lebas reprend fin septembre sur la partie voirie. Au programme : réfection, mise en accessibilité et en sécurité des trottoirs et de la chaussée. La livraison est prévue pour la fin d'année.



La digue de Mer poursuit sa mue

À l'image de ce qui a été réalisé sur la première tranche entre la place du Centenaire et la rue Belle-Rade, les travaux d'embellissement de la digue de Mer se poursuivent entre la rue du Sous-Marin-Prométhée et la rue du Méridien.



La route du Chapeau-Rouge bientôt en chantier

À partir d'octobre et jusqu'en avril 2022, la route du Chapeau-Rouge à Tétéghem fait l'objet de travaux. Un nouveau réseau d'assainissement sera créé en demi-chaussée pour alterner la circulation entre la rue Guynemer et la rue Mozart.



L'avenue de la Polyclinique se refait une beauté

La réfection de la chaussée avenue de la Polyclinique à Grande-Synthe est au programme de cet hiver. Le chantier, qui s'étend du giratoire Dunant à l'avenue du 1^{er}-Mai, démarre aux vacances de la Toussaint pour s'achever en fin d'année.





La crème de la pâtisserie à Dunkerque

Après avoir travaillé dans des établissements prestigieux et avec de grands noms de la cuisine, le chef pâtissier Thibault Cousin revient à 32 ans à Dunkerque pour ouvrir un atelier de pâtisseries « haut de gamme » et proposer des cours aux pâtisseries amateurs.

« Dans ma famille, je suis un peu celui qui dénote », sourit Thibault Cousin, installé dans la cuisine de ses parents à Dunkerque. Issu d'une famille où tout le monde, ou presque, a embrassé une profession médicale, il a surpris ses proches en annonçant, adolescent, son intention d'intégrer un lycée hôtelier. Ses parents ont accepté son choix, en lui demandant toutefois « d'aller le plus haut possible dans la profession ».

Contrat plus que réussi, puisqu'après un bac technologique hôtelier au Touquet, spécialisation pâtisserie, suivi d'un BTS hôtelier option art culinaire de la table complété par une mention complémentaire en desserts de restaurant au lycée hôtelier de Levallois-Perret, le jeune trentenaire a fait ses classes dans des établissements prestigieux : au Trianon Palace à Versailles tout d'abord, puis au restaurant de l'hôtel Intercontinental de Dubaï tenu par le

chef triplement étoilé Pierre Gagnaire. Après un retour au Trianon Palace, il a nourri une expérience de deux ans au restaurant Rue Royale à Dubaï chez le chef lyonnais doublement étoilé Mathieu Viannay. Thibault Cousin y a gravi tous les échelons : commis, chef de partie, sous-chef et enfin chef pâtissier.

Ouverture d'une pâtisserie en novembre

C'est la crise sanitaire, en impactant fortement la profession, qui a donné des envies d'ailleurs à Thibault Cousin. Un ailleurs qu'il trouve, paradoxalement, dans sa ville natale de Dunkerque, quittée à l'adolescence. « J'avais un réel besoin de retrouver mes racines qui a coïncidé avec le



sentiment que Dunkerque avait changé, que la ville évoluait dans le bon sens. Je me suis dit qu'il y avait de la place pour une forme de pâtisserie plus haut de gamme peu présente sur le territoire. »

Accompagné par BGE Flandre Création, Thibault Cousin mûrit son projet. En novembre, il ouvrira un atelier de pâtisseries, quai des Hollandais à Dunkerque. Y seront proposés des pâtisseries individuelles, des gâteaux et pièces montées sur commande. Du vendredi au dimanche, la vente se fera en direct au comptoir. Parallèlement, le chef pâtissier souhaite mettre en place des cours de pâtisserie ouverts à tous, enfants, adultes et même entreprises.

En attendant, depuis un an, Thibault Cousin teste sa formule depuis la cuisine de ses parents. Il propose à la commande toutes sortes de pâtisseries et organise des cours à domicile. Grâce au bouche-à-oreille et aux réseaux sociaux, le jeune homme s'est déjà forgé une belle réputation. Preuve que la voie qu'il a choisie était bien taillée pour lui..

Info 

 @cousinthibault
www.thibault-cousin.com



Dillinger renforce son développement dans l'éolien

Courant juin, le site Dillinger de Grande-Synthe a réalisé sa première commande de tôles chanfreinées pour un projet éolien offshore grâce à un investissement récent de 12 millions d'euros dans une chanfreineuse. Cet outil de haute précision permet de préparer les tôles pour le soudage et répond aux demandes les plus exigeantes des professionnels de l'éolien. L'investissement est le dernier d'une série de 30 millions d'euros entamée il y a quelques années : rénovation d'un four, achat d'un pont de manutention, extension d'une halle et acquisition de nouvelles halles. « Ce dernier investissement nous permettra de participer davantage au développement de l'éolien en mer en Europe, se réjouit Philippe Nawracala, directeur général délégué du site de Grande-Synthe. Nous sommes le seul producteur français de tôles fortes en acier pour les éoliennes en France, et c'est à Dunkerque que cela se passe. »

L'objectif de Dillinger est d'ancrer définitivement le site de Grande-Synthe dans le secteur très porteur de l'éolien, dans lequel le groupe allemand est très implanté puisque près de 80 parcs éoliens ont déjà été construits en Europe grâce à de l'acier provenant du leader de la tôle forte à haute valeur ajoutée.



MTL - Marquis Transport et Logistique :

Du charbon aux conteneurs, 60 ans d'entrepreneuriat familial

D'abord implantée à Rosendaël, l'entreprise familiale de transport et de logistique Marquis entame son développement dès les années 1970 dans la zone du Chapeau-Rouge à Tétéghem. Devenue, au fil des années, une entreprise leader régionale de la chaîne d'approvisionnement, elle se diversifie désormais dans la logistique urbaine et le « self storage ».

L'histoire de l'entreprise Marquis Transport et Logistique commence à Rosendaël en 1961, à l'enseigne « A l'arrêt du tramway », un commerce de charbon et débit de boissons, que les parents de l'actuel dirigeant, Éric Marquis, viennent de reprendre. « Dès l'année suivante, mon père a acheté son premier camion pour faire les livraisons de sacs de charbon. En 1965, alors que Dunkerque était en pleine industrialisation et les besoins en transport de marchandises en forte croissance, il a racheté un fonds de commerce de transport. C'est ainsi que l'entreprise a commencé à se développer dans cette branche d'activité », aime-t-il rappeler. Le commerce de charbon est aujourd'hui bien loin pour l'entreprise MTL qui vient de fêter ses 60 ans.

Elle est présente parmi les leaders régionaux de la chaîne d'approvisionnement, avec un chiffre d'affaires d'une quinzaine de millions d'euros et 80 salariés (dont 60 chauffeurs-routiers). « *De bougnat, puis transporteur routier, nous avons évolué en même temps que la demande des clients et du marché, pour muter, à partir des*

années 2000, vers un service global d'entrepouseur, transporteur, commissionnaire, groupeur et agent de dédouanement. La société MTL est présente et accompagne ses clients du début à la fin de la chaîne d'approvisionnement, en France et à l'international. Grâce aux synergies, nous demeurons compétitifs », résume Éric Marquis, dont l'entreprise travaille beaucoup avec les secteurs de l'industrie et du maritime.

Déménagement et boxes à louer

Depuis les années 2000, l'entreprise a opéré une diversification réussie dans le secteur du déménagement en rachetant plusieurs entreprises dans le Nord et le Pas-de-Calais. Elle entrevoit alors un autre créneau de développement : le self storage, un concept de stockage pour les particuliers et professionnels dans des conteneurs, venu des Etats-Unis, que l'entreprise adapte au marché français à partir de 2014. Sous la marque « YesBox », Éric Marquis crée alors deux sites sécurisés à Téteghem et Petite-Synthe. Les clients peuvent y louer mensuellement un ou plusieurs conteneurs, allant de 6 à 33 m³, auxquels ils ont accès de 7 h à 19 h, 7 jours sur 7.

Aujourd'hui, Maxime Marquis, le fils du dirigeant, se charge du développement de cette partie de l'entreprise, avec déjà des projets d'extension. « Nos conteneurs sont loués à plus de 90% et la demande reste forte. Dès ce mois de septembre, nous ouvrons un troisième site dans l'agglomération et nous sommes en recherche de foncier pour poursuivre cette croissance », précise-t-il, avant d'évoquer deux autres axes de développement : la mise à disposition de conteneurs en location directement chez les clients, particuliers et professionnels, ainsi que la création récente de « YesBung », qui propose à la location des bungalows aux entreprises pour en faire des ateliers modulaires, bureaux, vestiaires, réfectoires.



La future usine SNF s'installe à Gravelines

« Si nous avons choisi d'implanter notre nouvelle usine à Gravelines, c'est pour sa grande proximité avec le port de Dunkerque. Nos matières premières arrivent en grande partie du nord de l'Europe et nos produits finis partent également vers le nord de l'Europe. Être installé près d'un port, qui offre des lignes régulières vers ces pays, réduit considérablement nos coûts de transport et vient contrebalancer la différence de coût d'investissement dans d'autres pays et les contraintes réglementaires européennes et françaises » a déclaré Pascal Rémy, PDG du groupe SNF, lors de la pose de la première pierre symbolique en juin.

160 emplois directs créés

Le groupe SNF, basé près de Saint-Étienne, est spécialisé dans la fabrication de polymères hydrosolubles qui contribuent à traiter, à recycler et à préserver l'eau. Ses clients, collectivités gestionnaires de stations d'épuration ou industriels, sont situés partout dans le monde. Le groupe est à la tête de 70 sites de production et filiales dans lesquelles sont salariées plus de 6 000 personnes. Il réalise un chiffre d'affaires annuel de 30 milliards d'euros.

Avec cette nouvelle usine, le groupe investit 70 millions d'euros dans un premier atelier dont la mise en service est prévue pour le second semestre 2023. D'autres investissements sont d'ores et déjà actés.

« C'est ainsi que nous investissons toujours, atelier par atelier, a précisé Pascal Rémy. Quand l'un est terminé, nous passons au suivant ». À terme, 160 millions seront investis à Gravelines et 160 emplois directs seront créés. Ces ateliers sont destinés à accueillir la fabrication de deux monomères techniques (4 000 tonnes par an pour le premier, 20 000 tonnes pour le second).



Un territoire engagé pour développer la filière hydrogène

Du 8 au 10 septembre, Dunkerque a accueilli pour la première fois les Journées Hydrogène dans les territoires. Preuve de l'intérêt que l'agglomération porte à cette énergie du futur alors que des projets industriels s'y concrétisent.



Organisées par France Hydrogène, en partenariat avec la CUD et la Région, et avec le concours de Pôlénergie et Euraénergie, les 8^{es} Journées Hydrogène dans les territoires ont permis à plus de 500 participants d'échanger et de débattre autour du déploiement en France de l'hydrogène, en tant qu'énergie et carburant du futur. Un événement pas anodin à Dunkerque. Le territoire est un important promoteur du développement de cette énergie, qui peut être fabriquée à partir d'électricité issue des énergies

renouvelables et abrite plusieurs projets industriels. La société H2V va implanter un site de production d'hydrogène vert à Loon-Plage, un investissement compris entre 230 et 251 millions d'euros qui créera 170 emplois directs et indirects. Le site ArcelorMittal de Grande-Synthe va lui « verdir » son acier d'ici 2030 en utilisant non plus le charbon (fort émetteur de CO₂) comme agent réducteur mais l'hydrogène. Très ambitieux, ce projet demande de repenser complètement le process de fabrication de l'acier.

Bientôt des bus et des camions-bennes à hydrogène

Le territoire a été également le premier en France à installer un démonstrateur d'injection d'hydrogène (à hauteur de 20 %) dans le réseau de gaz : le projet GHRYD, à Cappelle-la-Grande,

en 2018, dont le bilan positif a été dressé lors des Journées hydrogène.

D'autres projets sont en cours de concrétisation dans le domaine de la mobilité : les bus de DK'Bus ou les camions-bennes du ramassage des ordures ménagères utiliseront bientôt l'hydrogène comme carburant.

En toile de fond, c'est toute une filière de l'hydrogène, formation aux nouveaux métiers comprise, qui se met en place dans le Dunkerquois.

Les industriels mobilisés pour la décarbonation

Le 23 septembre, le collectif CO₂ dunkerquois a organisé ses 3^{es} Rencontres européennes « CO₂, Industries et Territoires ». L'occasion de plaider auprès de l'État et de l'Europe afin de débloquent des fonds pour aller plus vite dans la décarbonation.

Depuis trois ans, ces rencontres sont organisées à l'initiative d'un groupe d'industriels de l'agglomération à partir du constat suivant : les réponses à apporter, à la fois pour lutter contre le changement climatique, préserver l'environnement et maintenir un tissu industriel performant et pourvoyeur d'emplois ne se trouvent que dans le cadre d'un dialogue entre de multiples acteurs à l'échelle du territoire.

La 3^e édition de ces Rencontres s'est tenue au Pavillon des Maquettes à Dunkerque le 23 septembre. Des députés français et européens étaient présents, de même qu'un représentant de la Commissaire européenne à l'énergie, lors de cet événement où ont été présentées les solutions industrielles qui commencent à émerger pour utiliser le CO₂. Comme la production de carburant de synthèse avec du carbone recyclé et de l'hydrogène ou la fabrication de polymères, de matériaux de construction ou de béton. Des porteurs de projets et des apporteurs de solutions sont également venus parler de leurs recherches en cours dans ce domaine.

Plus que jamais, le territoire est prêt à accompagner la décarbonation de ses industries et générer de nouvelles activités innovantes pour atteindre l'objectif assumé de la neutralité carbone en 2050.

Soutenu par la CCI, la CUD, le port, la Région et l'ADEME, le collectif CO₂ dunkerquois poursuit un double objectif.

- Plaider pour que le Dunkerquois (20 % des émissions industrielles de CO₂ en France), soit financièrement aidé par l'Etat et l'Europe pour trouver des solutions (décarbonation, captation pour réemploi ou stockage) qui pourraient de plus être appliquées ailleurs.
- Demander à l'Europe des mécanismes de protection aux frontières de l'Union européenne pour maintenir l'emploi industriel local et garantir une concurrence équitable avec les produits importés de régions du monde qui n'adoptent pas les mêmes démarches vertueuses et coûteuses.







SURPRENDRE

« Les mille et une surprises de l'architecture »

Des lignes droites, des courbes, de la brique, du verre, de l'intime, du massif... À chaque coin de rue, dans chacun des espaces publics de l'agglomération, l'architecture s'invite. Bâti ancestral comme l'église de Saint-Georges-sur-l'Aa dont la construction a démarré au Moyen Âge ou les remparts du sieur Vauban à Gravelines, formes et utilisations modernes telles le LAAC de Dunkerque ou la nouvelle mairie de Tétéghem, l'architecture irrigue notre quotidien et lui donne du relief. Elle attire le regard, l'agace, le bouscule, le déroute, le surprend pour, toujours, finir par l'appivoiser. Elle est « ce qui transforme un poteau en colonne », comme le définit l'architecte Henri Ciriani, manière de dire que cet art irrigue et embellit le quotidien. Et façon de donner envie d'ouvrir l'œil pour découvrir la richesse des constructions qui nous entourent, de leur ampleur à leurs détails.



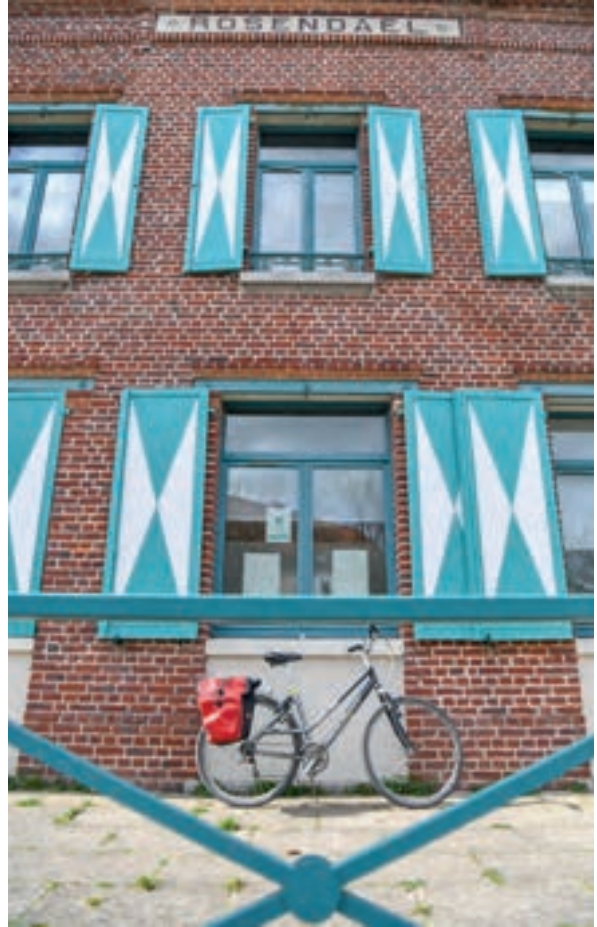


Eugénie

Martine



MAIRIE



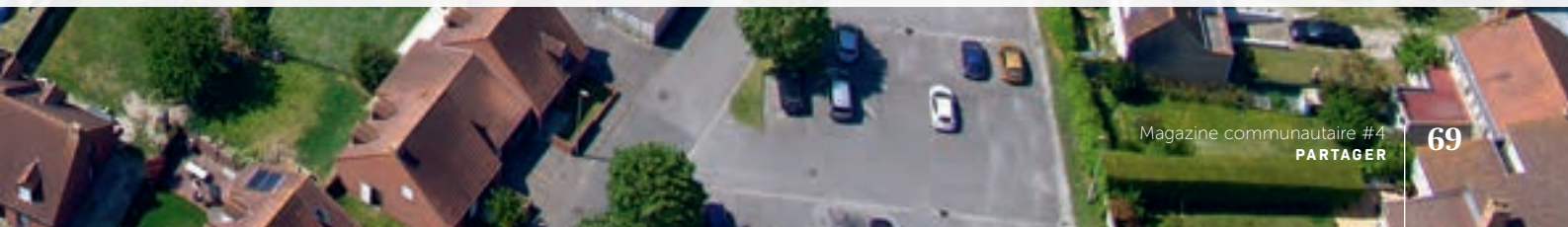




Cappelle-la-Grande fête ses 100 ans !

La ville à la campagne. En un siècle, la commune centenaire a vécu une révolution industrielle avec l'arrivée de Lesieur, un boom démographique dans les années 60 en accueillant 8 000 habitants, un bouleversement scientifique et culturel avec la création du premier planétarium de France et du Palais de l'Univers et des sciences. Tout en préservant un esprit village grâce à un art de vivre-ensemble exprimé par son Palais des arts et des loisirs aujourd'hui quadragénaire. Autant de facettes que nous vous invitons à découvrir !

PAR TA GER



À Cappelle-la-Grande

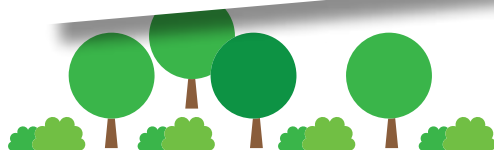
Devenue Cappelle-la-Grande par décret en décembre 1921, la commune de 8 000 âmes, qui a grandi entre les canaux de Bourbourg et de Bergues, célèbre actuellement son centenaire. L'occasion d'une balade dans ce village rural devenu cité ouvrière, riche de ses valeurs de solidarité et de vivre-ensemble.

1

Pas d'erreur c'est Lesieur

La balade cappellose démarre en partie à... Coudekerque-Branche, le long du canal de Bourbourg. Là où est née une marque de produits alimentaires parmi les plus connus des Français : Lesieur. Voilà un peu plus d'un siècle, Georges Le Sieur et ses fils ont lancé en 1908, à la frontière de la commune voisine et à proximité de la voie ferrée, une huilerie dont la présence a été le point de départ de l'urbanisation d'un village agricole qui a longtemps porté le nom d'Arembouts-Cappel-Cappelle (la chapelle d'Arm-bouts-Cappel). La cité des ingénieurs et son « château » sont rapidement bâtis alentour. L'usine a été le théâtre d'innovations telles que la distribution des savons en boîte de carton individuelle et l'huile, célèbre pour son logo aux quatre losanges rouges, vendue en bouteille de verre consignée pour fidéliser le client (remplacée dans les années 60 par le plastique). Le principal employeur privé de la commune, un peu plus de 200 salariés, investit depuis 2018 plus de 20 millions d'euros dans les locaux.

En cheminant un peu plus vers l'ouest, vous arrivez au « coin tordu », alias le Krommenhouck. S'y trouve dans la rue du même nom l'unique entreprise développée dans la commune après la Seconde Guerre mondiale, la fonderie Vanywaede, qui a employé jusqu'à 75 personnes. L'entreprise est l'œuvre d'un homme dynamique : Jean Vanywaede. Cet ouvrier des Chantiers de France a d'abord créé un atelier de mécanique générale à Malo-les-Bains avant d'investir l'ancienne usine Weill de Saint-Pol-sur-Mer, puis créé sa propre fonderie à Cappelle-la-Grande dans les années 60. Elle a fermé ses portes en novembre 2020.



Le cœur historique du village devenu ville

En descendant toujours plus au sud sur cet axe rue du Krommenhouck - avenue du Général-de-Gaulle - rue des Sept-Planètes qui relie la route de Bourbourg à la route de Bergues, vous avez rendez-vous avec Saint-Joseph. Vous voilà dans le cœur historique, symbolisé par l'église construite au début du XX^e siècle pour que le village déjà en pleine expansion démographique (250 habitants en 1800, plus de 1 000 au début du dernier siècle) soit doté de sa propre paroisse. Consacrée en 1906, elle est détruite durant la Seconde Guerre mondiale et sera rendue au culte en 1954.

Un peu en amont, vous pouvez rejoindre le parc Marius-Rubbens, inauguré en 1982. Ce jardin de 3 hectares, boisé et doté d'un plan d'eau, sera prochainement rénové par la municipalité pour devenir fin 2022 un véritable espace de détente, de loisirs et de sports.

2



3

Un « Palais » idéal

Incontournable lieu de rendez-vous et de vie, le Palais des arts et des loisirs a été la première salle de spectacle de l'agglomération (inaugurée le 12 avril 1980). Polyvalent et doté d'une capacité de 2 000 spectateurs, le « Palais » est aujourd'hui le cœur battant de la ville et a été pensé comme tel. Bâti au milieu des champs, il a permis de souder les différents hameaux cappellois et de doter la ville d'un véritable caractère urbain. Challenge relevé haut la main pour ce « Palais » qui se voulait idéal pour accueillir les activités associatives, mission remplie avec bonheur, comme le confirme Julien Gokel, maire de la commune : « Chaque Cappelloise, chaque Cappellois a forcément un souvenir fort vécu dans ce Palais des arts ». Concerts, salle de restauration scolaire et cuisine centrale, bibliothèque municipale, salle de danse, temple international des échecs, cinéma, activités d'associations telles que l'École municipale des Beaux-Arts ou de musique, la chorale Cappella, foyer des anciens sans oublier

les lotos, banquets, expositions et autres spectacles scolaires... Face au développement culturel, le « Palais » a été étendu sur près de 10 000 m² supplémentaires en 2005. Il devrait prochainement suivre une cure de rajeunissement et se doter de nouveaux objectifs pour rayonner à l'échelle communautaire.

La place devant le « Palais » a accueilli en 1989, dans un de ses appartements, le premier planétarium de construction française (9 m de diamètre). Des générations d'habitants de l'agglomération y ont levé leurs yeux vers les étoiles avant de découvrir le Palais de l'Univers (en 1997) devenu en 2009 le Palais de l'Univers et des Sciences. (Lire aussi en pages 74-75).

En poursuivant toujours vers l'est, la prochaine halte concerne le hameau du Crayhof, où se trouve la plus ancienne habitation de la commune. Ce lieu de vie par excellence accueille le service Scolaire, Jeunesse et Sports de la Ville, l'Espace Jeunesse, un city-stade, les centres aérés estivaux et des activités culturelles... sans oublier des manifestations, telles que la Capp'Color et le Challenge des villes, cet été, dans le parc.



4

La Cité des cheminots, « ville dans la ville »

Créée en 1921 par la compagnie des chemins de fer du Nord pour le logement de son personnel, la cité-jardin compte 190 maisons sur les 20 hectares qu'elle occupe sur le territoire communal, près des Sept-Planètes et du canal de Bergues. Les familles des cheminots disposent d'un cadre de vie incroyable pour l'époque (cuisine, salles d'eau, séjour, chambres et véranda dans les logis, jardins et espaces verts à l'extérieur), profitent de commerces de proximité et même d'un dispensaire médico-social. « Les Cheminots » sont également à la pointe en matière de loisirs puisque sont proposés kermesse, colonies de vacances, football, basket-ball dès 1932, gymnastique, piscine découverte et cinéma gratuit. Sans oublier l'église Saint-François d'Assise, consacrée en 1948.



Info +

Cappelle-la-Grande, 100 ans

Plongez dans un siècle d'histoire de la ville, grâce à l'exposition concoctée par le Centre de la mémoire urbaine d'agglomération de la CUD.

Visible jusqu'au 31 décembre, au Palais des Arts (aile Nord), du lundi au vendredi, de 10 h à 12 h et de 15 h à 19 h ; le samedi, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.



Au PLUS, cultiver la curiosité, partager la connaissance

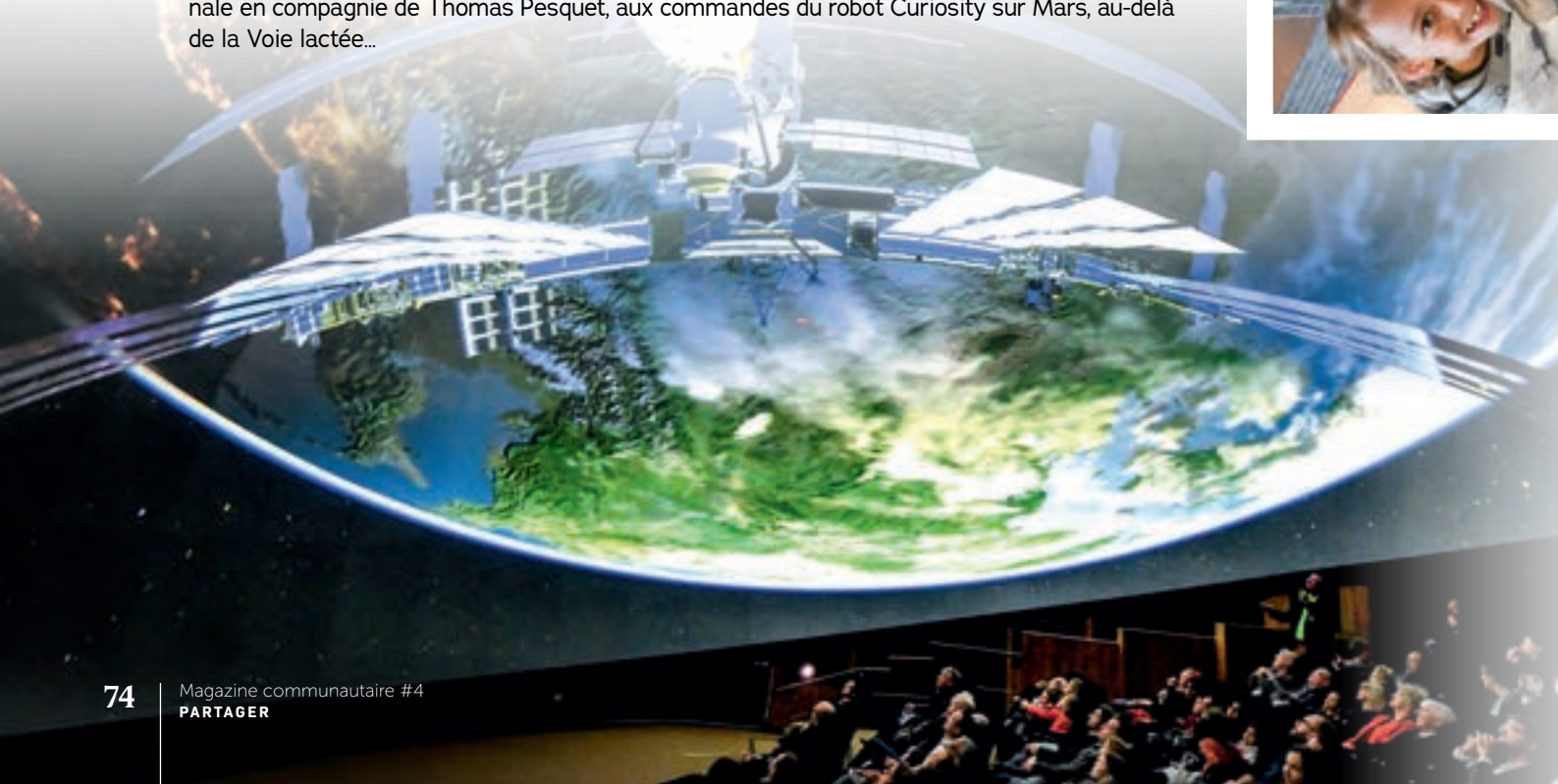
Il était une fois un maire qui aimait les étoiles...

Féru de sciences, et plus particulièrement d'astronomie, Roger Gouvert (élu maire de Cappelle-la-Grande en 1983) avait la conviction profonde qu'il fallait rendre le savoir accessible à tous et notamment à la jeune génération. C'est ainsi qu'il inaugure en 1989 le premier planétarium de fabrication française dans sa cité ouvrière. Vingt ans plus tard, « le plané » s'intègre dans un équipement communautaire : le Palais de l'Univers et des Sciences, l'un des plus grands centres d'exposition et d'animation consacrés à la culture scientifique au nord de Paris.



Un « plané » qui donne le tournis

En 2017, le planétarium fait un bond dans la modernité en s'équipant d'un tout nouveau système avec des images en haute définition. En totale immersion sous un dôme équipé de cinq projecteurs, les spectateurs voyagent dans le temps comme dans l'espace et profitent d'une qualité d'image d'un réalisme bluffant. Et ce, pour le plus grand bonheur des médiateurs qui peuvent davantage interagir avec le public, l'emmener à bord de la station spatiale internationale en compagnie de Thomas Pesquet, aux commandes du robot Curiosity sur Mars, au-delà de la Voie lactée...



Le savoir à la portée de tous

Au fil des années, l'équipement évolue et s'agrandit avec le souci constant de répondre au rôle social et éducatif qu'il se donne : être un outil de médiation scientifique et culturelle, explorant des thématiques toujours plus vastes, et usant de multiples outils (la visite, le jeu, l'observation, la manipulation, le chantier, le spectacle...) afin d'entretenir la curiosité et le goût pour le savoir. Chaque année, 50 000 visiteurs ouvrent, non pas une, mais plusieurs portes du PLUS tant l'équipement offre de propositions variées. Dernière nouveauté : « la Bulle », une salle dédiée aux 3/6 ans.

Un équipement ancré dans son territoire

Depuis sa création, le PLUS noue des liens étroits et durables avec l'Éducation nationale, l'ULCO et le tissu associatif ; plus particulièrement le Club d'astronomie du Dunkerquois (CAD) et l'Association régionale en radiocommunication scientifique (ARRS) avec lesquels il organise chaque année trois temps forts : la Semaine des mathématiques en mars, les Nuits des étoiles en août, la Fête de la science en octobre. Dans ce cadre, il accueillera le Festival du CNRS le 9 octobre avec des expériences, des jeux et des initiations au pilotage de drones.



Une équipe pédagogue, créative, touche-à-tout...

Quand un nouveau sujet à explorer tombe sur la table de réunion du PLUS, les 31 membres de l'équipe (menuisier, électricien, infographiste, médiateur...) se mettent en ordre de marche pour proposer une scénographie amusante, inventer un jeu à manipuler, concevoir un atelier quiz... Des savoir-faire multiples couplés à une envie commune de partager la connaissance et donner le goût de l'apprentissage, c'est la marque de fabrique du PLUS, et sans nul doute, le gage de la réussite de sa programmation !

Deux expositions à ne pas manquer cette année

Pour sans cesse se renouveler, le PLUS présente chaque année de nouvelles expositions. Disponible dès à présent, « Vaisseau Terre » explore l'*overview effect**, ce choc cognitif qui frappe les astronautes dès lors qu'ils sont en orbite autour de la Terre. Ils la perçoivent différemment et prennent subitement conscience de sa beauté comme de sa fragilité. En janvier, l'exposition « Né pour sentir » vous dévoilera tous les secrets du nez et du pouvoir de l'odorat. Chacune de ces expositions s'accompagne d'ateliers et d'animations pour poursuivre l'exploration, qu'elle soit en dehors de l'atmosphère terrestre ou au sein de notre propre corps.

*effet de surplomb

Allez-y en bus

Ligne 14, arrêt **Mairie Cappelle**,
Ligne 15, arrêt **Planétarium**



www.le-plus.org

Retrouvez le PLUS

sur les réseaux sociaux



Comment réaliser des économies ?

Parce que la rentrée est bien souvent synonyme de porte-monnaie allégé, voici quelques idées et astuces pour vous aider à réduire les dépenses, tout au long de l'année.



Laissez la voiture au garage

Une voiture coûte en moyenne entre 5 000 € et 9 000 € par an (soit 10 à 12 % du budget des ménages) et passe 90 % du temps en stationnement ! Alors qu'en agglomération, 40 % des trajets effectués en voiture font moins de 3 kilomètres... Pour réaliser des économies d'argent et de temps, passez au vélo : comptez 8 à 12 minutes pour parcourir entre 1 km et 2,5 km contre 16 à 18 minutes en voiture ! La CUD vous accompagne également dans l'acquisition d'un vélo avec sa prime à l'achat (80 à 150 € selon conditions). Vous préférez vous laisser conduire ? Prenez le bus : c'est gratuit !



Economisez à la source

Boire l'eau du robinet est écologique et économique : environ 50 fois moins cher que l'eau en bouteille, soit 300 € d'économies par an et par foyer. Idem du côté de la salle de bain : privilégiez la douche au bain, vous gagnerez environ 170 € par an (en eau et énergie). Pensez au récupérateur d'eau de pluie, pour arroser votre jardin ou laver vos vélos. La CUD vous accompagne avec un nouveau dispositif d'aides qui sera mis en place en fin d'année.



Isolez votre logement

La CUD a réalisé une thermographie aérienne pour identifier les déperditions de chaleur sur le territoire. Les conseillers habitat se tiennent à votre disposition pour vous en dire plus. Et si votre logement est concerné, vous pouvez être accompagnés pour l'isoler ou investir dans un meilleur système de chauffage. Objectif : réaliser au moins 35 % d'économie sur votre facture ! Les primo-accédants bénéficient même d'un coup de pouce supplémentaire pour les diagnostics et les travaux de rénovation énergétique.

Retrouvez en pages 34 à 37 les dernières infos sur le dispositif Éco-Habitat.



Donnez une deuxième vie aux objets

Réemploi, réparation, transformation, troc ou don sont des options pour réduire la quantité de déchets. Avant de jeter vos objets abimés, avez-vous pensé aux repair-cafés ? Des bénévoles touche-à-tout vous aident à les réparer. Pour le reste, pensez aux ressourceries, au troc contre d'autres objets ou services, ou au don, comme par exemple avec l'association L'Effet papillon.



Fabriquez vos produits ménagers

La tendance « Do It Yourself », vous connaissez ? Savon de Marseille, bicarbonate de soude, vinaigre blanc et huiles essentielles : il ne vous en faut pas plus pour fabriquer vos produits ménagers. Pratique, économique (100 € d'économie en faisant sa propre lessive), et écologique (moins de déchets plastiques). Avant de vous lancer, vous pouvez contacter La Fabrique verte, l'association installée à la Maison de l'environnement de Dunkerque, de l'Atelier Université populaire à Grande-Synthe.



Débranchez tout... ou presque !

Supprimer la veille des appareils que vous n'utilisez pas (téléviseur, ordinateur, chargeur...) vous permettra de réduire la note de 80 € par an !



Photographiez la beauté insolite du territoire

À chaque parution de ce « Magazine communautaire », nous publierons plusieurs photos de l'agglomération que vous nous aurez confiées. Un seul leitmotiv : mettre en avant la beauté insolite, le dynamisme de notre territoire.

Pour ce quatrième numéro, **Hollman Rojas, Jonathan Arcelon, Dominique Deprey, Loïc Drogerys et Bernard Cartiaux** ont été inspirés par l'ambiance maritime et portuaire du Dunkerquois.



HOLLMAN ROJAS

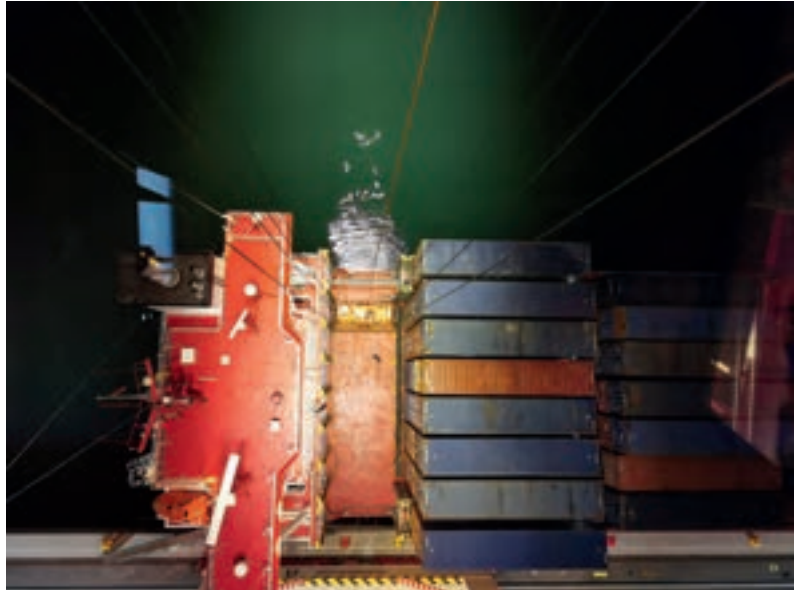
N'hésitez pas à envoyer vos clichés
pour parution dans le numéro 5
de votre « Magazine
communautaire »
à l'adresse mail suivante :
[magazine@cud.fr](mailto:magazine@ cud.fr).
La rédaction sélectionnera
les clichés les plus insolites.



JONATHAN ARCELON



DOMINIQUE DEPREY



LOIC DROGERYS



BERNARD CARTIAUX

Et si on sortait ?

CIAC

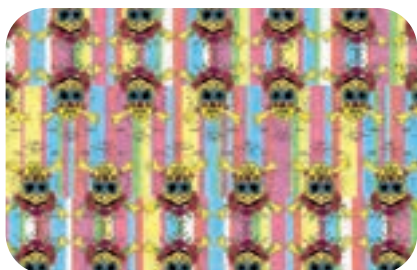
Halloween mexicain

Au Mexique, les monstres d'Halloween aiment faire la fête. Le Centre d'interprétation Art et Culture (CIAC) de Bourbourg propose aux enfants de découvrir la tradition colorée et joyeuse de l'Halloween mexicain, à l'occasion d'ateliers : **le jeudi 28 octobre pour les 3-6 ans et le jeudi 4 novembre pour les 7-11 ans.**

CIAC, rue Pasteur à Bourbourg ; 12 €.
Réservations sur dunkerque-tourisme.fr,
au 03 28 26 25 27 ou 03 28 69 05 06.

Allez-y en bus

Ligne 23, arrêt **Place du Marché-aux-Chevaux**



Info +

Retrouvez le calendrier culturel de l'agglomération sur www.dunkerque-culture.fr

PARC ZOOLOGIQUE

Des ateliers et des bébés

Au Parc zoologique de Fort-Mardyck, des bébés sont arrivés dernièrement, dont un petit lynx. Les vacances de la Toussaint seront l'occasion de les découvrir et de profiter des animations : un jeu en autonomie et des ateliers pour les 3-12 ans (inclus dans le prix du billet).

Les animations seront proposées sous réserve du protocole sanitaire en vigueur.

Du 23 octobre au 8 novembre.

Entrée : 1,50 €.

Allez-y en bus

Lignes C2, 17, 19, arrêt **Zoo**

FORT-MAR

GRANDE-SYNTHE

PALAIS DU LITTORAL

Chanter pour le carnaval

Pas de chansons de chapelle, mais des chants de marins au programme de la Jeune France et des Ducs d'Albe. Les bénéfices du concert seront reversés à l'ABCD, l'association des bals du carnaval dunkerquois.

Le 9 octobre, à 20h, au Palais du littoral de Grande-Synthe. Entrée : 10 €

Réservations auprès des 10 associations de l'ABCD et sur place le soir-même.

Allez-y en bus

Lignes 17, 19, arrêts **Palais du littoral, stade Deconinck**



BOURBOURG



KURSAAL



Dive bouteille

Les amateurs de bons goûts ont rendez-vous au salon du vin et de la bière proposé par l'association Les Chevaliers du XX^e siècle. 220 vignerons et producteurs débarquent avec bouteilles et produits du terroir.
Les 22, 23, 24 et 25 octobre, au Kursaal de Dunkerque.
Entrée : 7 € ou gratuite avec une invitation.

Allez-y en bus Ligne C4, arrêt Malo Plage

DYCK

DUNKERQUE



MUSÉE PORTUAIRE

Enquête policière en Citadelle

« Meurtre sur les quais », l'animation proposée par le Musée portuaire les mercredis des vacances de la Toussaint fleurit bon le polar. Les enfants (à partir de 8 ans) devront se lancer dans une enquête en Citadelle, **les 27 octobre et 3 novembre.**

Quelques frayeurs aussi avec l'échappée game dans le musée, sur le thème d'Halloween, **le 31 octobre.**

Les mardis 26 octobre et 2 novembre, des ateliers famille sont proposés pour les 3-5 ans et les 6-10 ans.

Musée portuaire, quai de la Citadelle à Dunkerque.
Tel 03 28 63 33 39.

Allez-y en bus

Lignes C2 et C4, arrêt Parc Marine, ou navette de centre-ville, arrêt Université.



FRAC

Art contemporain... Total

L'ex-raffinerie Total du port ouest a opéré une reconversion industrielle, mais aussi artistique. Donovan Le Coadou y a passé deux ans en résidence. Il en a conçu l'exposition « Run Test », présentée au FRAC, ou comment faire de l'art contemporain à partir de cuves ou tuyaux de la raffinerie.

Jusqu'au 21 novembre au FRAC, avenue des Bacs-de-Flandre à Dunkerque.

Allez-y en bus

Ligne C4, arrêt FRAC LAAC

« La Bonne Aventure », plus grand festival de la région Hauts-de-France de l'été 2021 !

Plus de 40 000 festivaliers ont convergé à Malo-les-Bains pour faire la fête à l'occasion de la quatrième édition de « La Bonne Aventure ». Après avoir dû annuler l'édition 2020, nous avons fait le choix du report de juin à septembre de l'édition 2021. Un choix politique payant puisque, grâce à la vaccination, la situation sanitaire s'est éclaircie en cette fin d'été et aura permis d'élargir la capacité d'accueil de la grande scène. Notre festival peut même être fier d'avoir été le plus fréquenté de l'été 2021 dans notre région, et tous ses participants

disaient leur bonheur de pouvoir enfin recommencer à partager ces moments de culture pour tous si essentiels à notre société. Les sourires étaient sur tous les visages, les terrasses et restaurants ont fait le plein après un été capricieux, le public était très familial, notamment le samedi à l'occasion du concert de Vianney, voilà la plus belle des récompenses pour tous les organisateurs et les 130 bénévoles qui auront permis à cette quatrième édition de faire date.

Grâce à ce festival, le plus grand au nord de Paris à être gratuit, Dunkerque et son territoire rayonnent. Nous sommes désormais tous impatients de nous retrouver en 2022 pour la prochaine édition, avec, espérons-le, le retour des parcours secrets. La cinquième « Bonne Aventure » reprendra sa place initiale dans le calendrier, à savoir fin juin pour marquer l'ouverture de la saison estivale.

Dunkerque et son industrie à l'avant-garde de la lutte contre le changement climatique

Le bassin industriel dunkerquois émet à lui seul 1/5^e des émissions de gaz à effet de serre industriels de notre pays. Autant dire que face au défi de notre génération que constitue la lutte contre le réchauffement climatique, nous avons une responsabilité historique. C'est pourquoi la Communauté urbaine, accompagnée de plus de 70 acteurs économiques et institutionnels du territoire, a engagé une profonde modernisation de son industrie, avec pour objectif la neutralité carbone en 2050 et la réduction drastique de ses émissions polluantes.

Pour ce faire, la première plateforme énergétique d'Europe investit dans les énergies du futur, dont les enjeux vous étaient pré-

sentés tout l'été sur nos digues à l'occasion d'un village itinérant. Solaire, éolien, économie circulaire, EPR, extension du réseau de chaleur, mais également l'hydrogène, dont Dunkerque a accueilli en septembre les Journées Nationales de la filière au Kursaal. Notre territoire souhaite en effet devenir la Capitale française de cette énergie d'avenir indispensable à la réduction des émissions de CO₂, tant dans ses applications industrielles que dans ses développements civils. Dans la première catégorie, nous produirons par exemple d'ici quelques années de l'hydrogène vert, car produit à part de l'énergie issue du futur parc éolien off-shore. Dans la seconde, nous travaillons à ce que dans quelques années, une partie de la flotte de

bus de DK'Bus et de celle de la collecte des déchets de la Communauté urbaine fonctionne à l'hydrogène, ce qui aura pour effet de ne pas produire d'émission de gaz à effet de serre et d'être beaucoup plus silencieux à l'usage.

Enfin, avec l'arrivée du bâtiment cœur d'EuraEnergie sur le Môle 2, c'est un véritable lieu de recherche et de développement sur le sujet de l'industrie du XXI^e siècle qui verra le jour à Dunkerque. Ce faisant, nous renforcerons notre position de territoire à l'avant-garde de la lutte contre le réchauffement climatique tout en confortant nos emplois industriels et en faisant progresser l'emploi tertiaire en cœur d'agglomération.

La revitalisation du centre universitaire Lamartine marque le retour des étudiants en cœur de ville !

Après plusieurs mois de travaux, financés par l'Etat dans le cadre de « France Relance », les étudiants de l'ISCID-Co vont prendre possession de leurs nouveaux locaux de la place De-Gaulle. Ils seront remplacés dans leurs anciens locaux en Citadelle par les étudiants de la nouvelle

école d'ingénieur en génie énergétique de l'ULCO. Un signe supplémentaire de l'attractivité retrouvée de notre ville, dont le centre-ville gagnera en vitalité par cette arrivée d'étudiants supplémentaires. Désormais, nous travaillons à aménager de nouveaux logements étudiants pour tou-

jours mieux accueillir ces derniers. En Citadelle, l'un des deux plots actuellement en construction sera dédié au logement étudiant, et nous travaillons à en aménager d'autres, toujours en Citadelle, ces prochaines années. Ça bouge !

Face au « quoi qu'il vous en coûte », les collectivités locales vous protègent

En juin 2020, le président de la République lançait son fameux mantra « quoi qu'il en coûte », des centaines de milliards d'euros d'argent public injectés pour soutenir l'économie française face à la crise sanitaire mondiale. Ce principe s'arrête en cette rentrée, et il aura fonctionné pour maintenir l'économie à flots, sans toutefois éloigner la menace sur l'emploi.

Mais à la base, pour l'habitant, le retraité, la famille... la facture apparaît désormais salée. C'est plutôt « quoi qu'il vous en coûte ! ». Avec une série d'augmentations de prix très visibles sur le porte-monnaie :

- + 8,7% pour le tarif réglementé du gaz
- + 15% pour les carburants sur une année

- + 2% en moyenne pour les mutuelles et les assurances
- + 17% pour les fruits en un an

Face à cette inflation galopante sur des produits dont on ne peut se passer, encore une fois, les élus locaux ont agi à l'échelle de leur commune : en baissant le tarif de la cantine pour la rendre accessible à toutes les familles, en maîtrisant les coûts des activités sportives et de loisirs, ou en multipliant les aides directes et indirectes.

La Communauté urbaine a également pris sa part, avec des choix politiques importants pour la gratuité des bus ou des bibliothèques par exemple.

Mais elle intervient également avec le programme éco-gagnant : aides financières à l'amélioration de l'habitat, aide à l'acquisition d'un vélo, réduction de la consommation d'eau (donc de la facture).

Sur ce plan, notre territoire est bien plus solidaire qu'ailleurs en France, car nos élus vous accompagnent au quotidien et connaissent vos préoccupations.

LITTORAL GAGNANT

Groupe des Élus Socialistes et Républicains du Dunkerquois (GRIC)

littoralgagnant@gmail.com

Un été solidaire et animé

Les élus du groupe Littoral Gagnant se sont particulièrement investis cet été pour proposer de nombreuses animations à nos populations dans leur commune et accessibles à tous. C'est indispensable et une volonté politique afin que chaque famille puisse disposer de loisirs diversifiés et de qualité et notamment pour leurs enfants pendant ces vacances.

Notre littoral attire par ailleurs de nombreux visiteurs et touristes, il faut s'en féliciter car ils contribuent par leur présence au bon fonctionnement de l'économie touristique dont dépendent de nombreux emplois.

Saluons par exemple les initiatives de Grande-Synthe avec cette belle idée de piscine au stadium, de Gravelines avec les Vagabondages dans les remparts, spectacles historiques des Troubadours et le podium de Petit Fort Philippe en digue de mer qui nécessiterait d'ailleurs une rénovation attendue, les festivités de Cappelle-la-Grande très fréquentées mais aussi les Centres de Loisirs et d'Hébergement de

nos communes toujours bien suivies. Suite à l'incendie des ateliers municipaux de la ville de Grande-Synthe, nous tenons à remercier l'ensemble des élus communautaires qui ont participé à cet élan de solidarité par un message de soutien ou par une aide logistique. Nous apportons tout notre soutien à notre collègue Martial Beyaert qui fait face avec force à cette difficile épreuve.

Pour cette rentrée, le Campus de la réussite à Grande-Synthe effectue un travail de passerelle entre la jeunesse et le monde de l'entreprise afin de faciliter l'apprentissage comme à Gravelines avec l'arrivée du Centre de Formation d'Apprentissage des métiers du bâtiment. Enfin de bonnes perspectives de développement se font jour sur la zone d'activités économiques de La Grande Porte à Cappelle-la-Grande. Il faut s'en féliciter car c'est une des portes d'entrée majeure de notre agglomération.

Bonne rentrée à tous. Les élus de notre groupe sont à votre écoute !

DEFI DUNKERQUOIS - RASSEMBLEMENT NATIONAL

11 rue du Ponceau, 59140 Dunkerque
defidunkerquois@gmail.com

Non à la hausse des impôts !

Si le pacte budgétaire adopté par la CUD le 01/07 est appliqué, les communes d'Armbouts-Cappel, Craywick, Ghyvelde, Grande-Synthe, Saint-Georges-sur-l'Aa, Spycker, Coudekerque-Village et Zuydcoote vont devoir augmenter leur taxe foncière. Nous disons stop à ce matraquage fiscal !

CLAUDE NICOLET - ZOË CARRÉ

clnicolet@wanadoo.fr -
zcarre@free.fr

Journées du patrimoine

Notre patrimoine, nous à Dunkerque, on le brade :

La villa Myosotis	vendue
Le musée des beaux-arts	volatilisé
Le château Loubry	loué
Les Dk vélos	vendus
Le blockhaus-miroir	démonté
L'espace maritime	vendu

Pourquoi ? Pour rétablir les finances ?

A quand la statue de Jean Bart, à quel prix ?

Purement et
simplement



Boire l'Eau du Dunkerquois, c'est choisir une eau de qualité